

Bulletin de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE



D'ORCHIDOPHILIE

**Rhône
Alpes**

N° 24
Octobre 2011
11^{ème} année
2 bulletins par an



ISSN 1957- 4487

Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes

N° 24 – octobre 2011 (mis en ligne le 04 octobre 2011)

Ont participé à la relecture de ce numéro :

Philippe DURBIN, Olivier GERBAUD, Pierre JACQUET, Christiane et Gil SCAPPATICCI.

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Ont participé à la réalisation de ce bulletin :

Vincent AUGÉ, Laurent BERGER, Yoann BOEGLIN, Dominique BONARDI, Jacques BRY, Bernard CÉRANGE, Denis CORVEY-BIRON, Sophie DAULMERIE, Philippe DURBIN, Jean-Paul FRANCESCH, Lucien FRANCON, René FOUCHER, Olivier GERBAUD, Alain GÉVAUDAN, Pierre JACQUET, William L'HERMENIER, Bernard NALLET, Annie PINGET, Daniel PRAT, Gérard REYNAUD, Christiane et Gil SCAPPATICCI, Michel SÉRET, Jean-François TISSERAND, Patryck VAUCOULON.

Sommaire

Informations, vie de l'association

Editorial de Daniel PRAT : Noël BERNARD, un brillant orchidologue à la carrière trop brève	p. 2
Compte rendu des activités 2011	p. 3
Défit images Tela Botanica.....	p. 6
Rapport sur l'inventaire 2011 de la lande d'Albigny (Rhône), par Dominique BONARDI.....	p. 7
Compte rendu de la réunion du Comité de pilotage des sites Natura 2000 des massifs de Crussol-Soyons-Châteaubourg, par Jean-François TISSERAND	p. 8
Suite du programme d'activités 2011 et pré-programme 2012	p. 9
Assemblée générale de la SFO RA.....	p. 10
Parc naturel régional des Baronnies provençales	p. 28
Grand-Parc de Miribel-Jonage : une pelouse sèche en partie détruite, par Philippe DURBIN	p. 46
Nécrologie : Paul ILHAT	p. 46
Situation du projet de sortie du livre « A la rencontre des Orchidées sauvages de la région Rhône-Alpes, par Dominique BONARDI.....	p. 50
La Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes	p. 3 de couverture

Articles

Histoires de « Papillons », par Gérard REYNAUD et Philippe DURBIN	p. 18
Une nouvelle espèce d'Ophrys dans le Rhône ? par Philippe DURBIN, Annie PINGET et Gil SCAPPATICCI	p. 21
Une nouvelle espèce dans le département de l'Ain, par Bernard NALLET.....	p. 21
Une pelouse pas comme les autres, par Vincent AUGÉ	p. 22
Combinaisons nouvelles dans le genre <i>Gymnadenia</i> : une mise au point, par Olivier GERBAUD	p. 23
Synthèse des nouvelles observations 2011 en Rhône-Alpes, sous l'angle de la Cartographie, par Jacques BRY	p. 24
Gros plan sur la pseudocopulation, par Laurent BERGER.....	p. 29
<i>Epipactis leptochila</i> var. <i>neglecta</i> sous les Monts du Matin (Drôme), par Gil SCAPPATICCI et Philippe DURBIN.....	p. 39
L'extension de l'aire du « Barlia » en Rhône-Alpes, par Gil SCAPPATICCI	p. 43
<i>Ophrys apifera</i> var. <i>flavescens</i> et <i>Ophrys apifera</i> var. <i>flavescens</i> et var. <i>aurita</i> , par Jean-Paul FRANCESCH	p. 51
Découverte du <i>Liparis</i> de Loesel dans le Haut-Bugey, par Patryck VAUCOULON	p. 54

Rubriques

Dernières découvertes et observations, compilées par Gil SCAPPATICCI	p. 11
Notes de lecture : <i>Bulletin mycologique et botanique Dauphiné-Savoie</i> et « A la découverte des Orchidées sauvages (CPN) », par Philippe DURBIN et Gil SCAPPATICCI	p. 47
Les Orchidées Sauvages du Net, par Philippe DURBIN	p. 48
Revue de presse : « Une orchidée inconnue découverte » - « Faucher moins, faucher mieux » - « Le secret de la nature... »	p. 52
Les bulletins des SFO régionales, par Gil SCAPPATICCI	p. 56

Illustrations (Dessins de Laurent BERGER)

Page 1 de couverture : l'*Orchis* des marais, page 4 de couverture : l'*Orchis musc*.

ISSN 1957- 4487

Noël Bernard (1874-1911), un brillant orchidologue, à la carrière trop brève

Le nom de Noël Bernard évoque, pour tous les orchidologues et orchidophiles, celui qui a découvert la symbiose des orchidées et a permis leur culture à grande échelle, grâce à l'utilisation de champignons symbiotiques. Il a su expliquer les germinations extrêmement chaotiques que les jardiniers obtenaient à cette période avec les graines d'orchidées. Ses travaux ont été déterminants pour promouvoir les cultures d'orchidées. Cette année 2011 marque le centenaire de sa disparition, il a été emporté à l'issue d'une brève carrière au début de l'année 1911 par une longue maladie, la tuberculose, qui l'avait progressivement épuisé. Nous devons lui rendre un très sincère hommage.

La famille Bernard d'origine languedocienne s'est établie à Paris et c'est en 1874, le 13 mars que naquit le petit Noël. Après la disparition de son père, c'est sa mère qui l'éleva et pris soin de lui apporter une bonne éducation, malgré ses moyens très modestes. Noël réussit très brillamment ses études. Il fut ainsi ensuite admis à l'Ecole Polytechnique tout comme à l'Ecole Normale Supérieure qu'il préféra intégrer, en y étant le major à l'âge de vingt ans. Il termina major encore à l'agrégation de Sciences Naturelles en 1898, interrogé sur les Orchidées, une leçon qu'il avait préparée quelques mois auparavant. Dans ce milieu intellectuel, il fréquenta de nombreuses célébrités, dont le futur prix Nobel de Physique Jean Perrin, avec lequel il a entretenu une correspondance. Il a donné des cours particuliers, pour rembourser les dettes contractées par sa mère, afin de parfaire son éducation. Il dut aussi faire son service militaire en 1899 et c'est à cette occasion qu'il fit la découverte majeure qui changea sa vie : basé à la caserne de Melun, le soldat Bernard put aller en forêt de Fontainebleau, où il observa à sa grande surprise des germinations de quelques millimètres de *Neottia nidus-avis* le 3 mai. Le soir même, il envoyait des courriers sur cette observation. Les graines enfermées dans leurs capsules, enfouies entre des feuilles mortes, avaient germé en masse. Dès le 15 mai, il faisait une communication remarquable à l'Académie des Sciences. Noël Bernard avait observé la présence de filaments mycéliens et avait conclu sur l'intervention nécessaire d'un champignon dès l'époque de sa germination. Il entra dans la cour des grands. Il suivit aussi des cours de microbiologie à l'Institut Pasteur, qui l'ont profondément influencé. Ses découvertes sur d'autres orchidées, un hybride de *Laelia*, des *Ophrydées*, le firent réfléchir sur le rôle des champignons dans la tubérisation. Il

s'intéressa à la pomme de terre et soutint sa thèse en 1901 sur la tubérisation des plantes. Les botanistes, puissants à l'époque, comme Gaston Bonnier, l'ont écarté de la région parisienne et c'est à Caen qu'il obtint sa nomination de Maître de conférences. Il y trouva des facilités, à l'Institut de Botanique du Jardin des Plantes, pour continuer ses travaux sur les orchidées. Il est arrivé à faire germer des graines de *Cypripedium* avec des souches de *Rhizoctonia* isolées de *Cypripedium*, de *Cattleya* ou de *Spiranthes* et a découvert aussi des « races physiologiques » dans ces champignons. Sa conférence en 1905 à la Société Nationale d'Horticulture n'eut pas le succès attendu pour obtenir les aides espérées. Ce n'est qu'à Gand, en 1908, qu'il fut ovationné par le public. Il aborda même la possibilité de faire germer en conditions artificielles des graines d'orchidées sans champignon, ce qu'il obtint aussi. Peu après cette conférence, il fut nommé Professeur à Poitiers. Ses talents d'orateur, ses cours passionnants furent particulièrement remarqués. Il a poursuivi ses travaux sur les symbioses en s'inspirant des concepts de microbiologie. Il défendait sa vision de la symbiose, comme une maladie grave et prolongée, intermédiaire entre une maladie rapidement mortelle et la complète immunité. Il avait découvert des principes antifongiques dans les racines d'orchidées.

Mais la maladie contractée depuis plusieurs années l'épuisait progressivement, sans toutefois jamais affecter ses capacités intellectuelles. Il mena une vie modeste, à l'écart de la ville trop chère et trop bourgeoise, notamment après son mariage. Sa bienveillance envers ses proches est aussi profonde. C'est ainsi qu'il s'occupa énormément de son fils, né prématurément, et qu'il sauva. Ce n'est que quelques jours avant sa disparition que l'Académie des Sciences reconnut enfin la qualité exceptionnelle de ses travaux sur la biologie des orchidées, en lui décernant le prix Saintour. Son œuvre a été reconnue tardivement, même par ses détracteurs parisiens qui ont regretté leurs gestes.

En cette année 2011, nous pouvons ainsi saluer la mémoire de Noël Bernard, un scientifique brillant qui a su observer et analyser, à la lumière de différentes disciplines, défendre aussi des théories sur la symbiose, dont il pressentait le besoin de longues études. Malgré sa disparition prématurée, après seulement à peine douze années de carrière, il laissa un héritage scientifique encore reconnu aujourd'hui.

Daniel Prat

Sorties de terrain

Après un début de saison en retard, la sécheresse a fortement affecté les floraisons. Plusieurs sorties ont donc été annulées par manque de plantes en fleurs. La fin de saison plus arrosée a permis d'observer tout de même de belles floraisons d'espèces tardives, notamment les *Epipactis*.

Dimanche 29 mai - Sortie de la journée dans l'Ain, sur les communes d'Echallon et Belleydoux avec Bernard NALLET.

Le temps est au beau fixe et une vingtaine de personnes environ se retrouvent près de la salle des fêtes d'Echallon. Nous nous dirigeons vers la première station, dans la grande prairie, très connue des botanistes par sa richesse floristique.

Depuis le parking nous commençons notre herborisation à travers les sentiers détournés, les taillis et les sous-bois, tout en nous dirigeant vers la station de Sabot de Vénus. Très vite, nous constatons la pauvreté tant en espèces qu'en nombre, là où habituellement les orchidées sont très nombreuses. Malgré tout, les « *Cypripedium* » sont là, encore bien en fleurs. De retour aux voitures par les prairies en amont, même constatation. Néanmoins, nous avons trouvé : *Anacamptis morio*, *A. pyramidalis* subsp. *pyramidalis*, *Cephalanthera damasodium*, *Cypripedium calceolus*, *Dactylorhiza maculata*, *D. majalis*, *Epipactis atrorubens*, *E. muelleri*, *Goodyera repens*, *Gymnadenia conopsea*, *Herminium monorchis* (en boutons), *Neottia ustulata*, *Neottia nidus-avis*, *N. ovata*, *Ophrys insectifera*, *Orchis militaris*, *Plantanthera bifolia*.

Ensuite, direction Belleydoux où nous nous garons vers la chapelle Saint-Anne (alt. 923 m). Dans le petit enclos autour de cette chapelle, nous avons répertorié l'année précédente quatre espèces (*Coeloglossum viride*, *Dactylorhiza majalis*, *Gymnadenia conopsea*, *Neottia ovata*), mais malheureusement cette année, la faux est passée par là. Nous en profitons pour déjeuner pendant que certains continuent à herboriser dans la grande prairie adjacente. Après le repas, nous nous dirigeons vers le sommet qui se trouve au sud du sentier. Nous gravissons la pente, et là, dans une prairie marécageuse d'altitude, nous trouvons encore en pleine floraison, *Dactylorhiza incarnata*, *D. maculata*, *D. majalis*, *Neottia ovata*, *Trautsteinera globosa*.

Pour terminer la journée, Stéphane GARDIEN nous emmène dans la forêt de Champfromier (alt. 1 157 m), non loin de Giron, voir une station de *Neottia cordata*. Nous la trouvons dans les anfractuosités des rochers, bien en fleurs.

Nous avons, malgré une année peu favorable à la flore, maintenu notre sortie, plusieurs ayant dû être annulées. Nous ne l'avons pas regretté car cela nous a permis de passer une bonne journée et comme dit Stéphane « il y a toujours quelque chose à voir ».

Pour la petite histoire, notre ami suisse Jean KURSNER est retourné quelques jours plus tard sur le même site de Champfromier et y a trouvé une station de *Corallorhiza trifida*. Bien que présente dans les environs, celle-ci n'avait jamais été signalée dans cette commune ; félicitations à lui.

Dimanche 19 juin - Sortie de la journée en Haute-Savoie, à La-Roche-sur-Foron avec Michel SÉRET.

A l'origine, cette sortie était prévue pour explorer les zones humides du plateau de Bornes, au centre du département.

La semaine précédente, une rapide exploration du secteur, montrait une floraison à la fois très avancée, concordant avec un printemps particulièrement chaud et sec, et très raréfiée.

Les mêmes constatations dans la région d'Onnion et Mègevette dans le Faucigny, me conduisirent à changer de secteur, et d'aller explorer les zones de marais, espérant que les pieds dans l'eau, nos chères orchidées seraient plus en forme.

Au rendez-vous de La-Roche-sur-Foron, nous nous sommes retrouvés, sous un beau soleil, à seize participants, pour dans un premier temps aller voir, sur un talus, *Ophrys greivaudanica*, découvert par Cyril BLANC en 2008. Comme les deux années précédentes, la faucheuse était passée peu de temps auparavant, mais deux pieds en avaient rattrapé. Ces plantes, bien typiques, attirèrent les photographes et animèrent les discussions. Pas



Dactylorhiza ochroleuca - Brécœrens (Haute-Savoie), 19 juin 2011. Photo Michel SERET.

d'autres plantes dans le secteur ; nous espérons, à l'avenir découvrir d'autres stations de cette espèce, car pour l'instant sa persistance reste problématique.

Ensuite, départ pour un petit marais, le long de la voie de chemin de fer à l'ouest de Brécœrens, au lieu-dit Les Prés d'Eau. Dans les phragmites, une dizaine de pieds de *Dactylorhiza ochroleuca* en fin de floraison, récemment découverts. Cela augmente la zone de cette espèce, connue essentiellement dans le marais de Margencel, espèce qui atteint, en Haute-Savoie, sa limite maximum d'extension à l'ouest de son aire. Quelques *Dactylorhiza incarnata* en toute fin de floraison et de nombreux *Epipactis palustris* en boutons complètent le tableau.

Sur les conseils de Sophie DAULMERIE, nous nous dirigeons vers la forêt de Planbois, au lieu-dit Le Bois des Esserts, pour découvrir une agréable clairière humide sur marnes. Avec précautions, nous l'explorons afin de retrouver le très discret *Herminium monorchis*. Au total cinq pieds, plutôt en fin de floraison, furent

découverts, avec une cinquantaine de *Gymnadenia conopsea*, en début de floraison, une quinzaine d'*Anacamptis pyramidalis* fanés, deux *Neottia ovata* en fruits, quelques *Platanthera bifolia* fanés et de nombreux *Epipactis palustris* en début de floraison ; dans le bas de la clairière, un *Ophrys insectifera* fané. A noter que cette année les *Ophrys* furent particulièrement rares. Le casse-croûte est pris au bord du chemin menant au ball-trap.

La sortie se poursuit avec l'exploration du Grand Marais de Margencel. Comme à l'accoutumée, les aboiements du chien d'une villa à proximité, nous accompagnera en permanence. En plus des classiques *Dactylorhiza ochroleuca*, au nombre d'une bonne centaine (en fin de floraison) nous découvrons une dizaine d'*Anacamptis palustris* en pleine floraison, certains de couleur rose-pâle, deux *Platanthera bifolia* en fin de floraison, mais surtout douze pieds de *Liparis loeselii* en pleine floraison et six pieds en feuilles. Je crois que c'est la première fois que j'en découvre dans ce marais. En



Liparis loeselii - Margencel (Haute-Savoie), 19 juin 2011. Photo Michel SERET.

ressortant, un évènement cocasse qui aurait pu mal se terminer : marchant devant en longeant les phragmites au bas du jardin clôturé de la villa « au chien », je pense coincer mon pied dans une racine et chute en avant, en fait j'avais marché sur un piège à loup dont les mâchoires, n'avaient pris, heureusement, que la pointe de ma chaussure. La chasse aux orchidées deviendrait-elle dangereuse ?

La dernière station explorée fût celle du marais de Praubert. Nous retrouvons *Liparis loeselii* en grand nombre, en début et pleine floraison, mais aussi de nombreux *Dactylorhiza incarnata* et *fuchsii* en pleine floraison et un de leurs hybrides, une plante magnifique de plus d'un mètre de hauteur ainsi que quelques *Neotia ovata* et *Platanthera bifolia*.

C'est en ce lieu que tout le monde se sépare, avec finalement de belles découvertes ou retrouvailles en cette belle journée ensoleillée.

Samedi 6 août - Prospections *Epipactis fibri*. (12 personnes).

Comme chaque année, la SFO RA organise, dans le cadre de l'étude en cours sur *E. fibri*, une journée de prospection en moyenne vallée du Rhône, au sud de Valence. L'objectif est de suivre les stations connues et de prospecter pour tenter d'en trouver de nouvelles.

Le matin est consacré à la visite de trois stations connues. On en profite pour compter les pieds trouvés et se remettre en mémoire l'écologie bien particulière de l'espèce. A La Voulte-sur-Rhône (ancien circuit motocross), le nombre de plantes est stable (quatre), mais un pied avec un nombre de fleurs record (42 !) attire notre attention. Au barrage mobile, la station a été en partie dévastée en 2010 par l'élargissement d'une piste, et cette année, les bords de route ont été fauchés trop tard. Nous trouvons tout de même sept pieds, dont un défleuri et un sortant de terre. A Livron-sur-Drôme, on observera plus de pieds que d'habitude, mais surtout, le périmètre de cette station de la Corne de la Drôme s'est agrandi par la découverte de trois nouveaux pieds dans une zone excentrée. Découverte d'importance : ces pieds sont dans un nouveau carré UTM ! On verra également sur ce site un très probable hybride *Epipactis fibri* x *E. helleborine*, malheureusement déjà défleuri. A noter la présence, insolite en ripisylve, de *Cephalanthera rubra*.

L'après-midi, une recherche dans « Les Îles », entre les barrages de Loriol et des Tour-

rettes ne donnera rien, sinon une belle cueillette de bolets de peupliers tout frais sortis (*Leccinum duriusculum* f. *robustum*, d'après René FOUCHER.). Une dernière prospection près du barrage des Tourettes, va permettre à René FOUCHER et Claude FORBEAU de découvrir une nouvelle station avec deux pieds en fleurs, ce qui ne s'était pas produit depuis trois ans. Cette donnée représente un nouveau carré UTM 10 x 10 km dans la cartographie de l'espèce, et montre que des découvertes sont encore possibles en moyenne vallée du Rhône, malgré l'extrême dispersion des individus de cette espèce.

Inventaires

Dominique BONARDI a assuré en mai, avec l'aide de quelques adhérents, le suivi « orchidées » dont il a la charge, sur la lande d'Albigny (Rhône). Lire son compte-rendu détaillé page 7.

Bernard NALLET a conduit, pour le compte de la SFO RA, des inventaires pour les orchidées de Hautecourt-Romanèche (Ain). Son



Epipactis fibri (à gauche) et *E. fibri* x *E. helleborine* (à droite) - Livron-sur-Drôme (Drôme), 6 août 2011.
Photo Sophie DAULMERIE.

compte rendu paraîtra dans le bulletin d'avril.

Enfin, une équipe... performante a épaulé Gil SCAPPATICCI, pour assurer le suivi et les prospections « *Epipactis fibri* » (compte rendu page précédente).

Réunions / conférences

Au cours de la réunion commune de novembre 2010 avec Rhône-Alpes Orchidées, Michel SÉRET a présenté « *La Flore de Sardaigne* ». A noter qu'à la demande du président de RAO, Daniel SCHURCH, ce sera la dernière activité commune SFO RA / RAO.

Lors de l'AG SFO RA du 29 janvier 2011, Gérard REYNAUD a présenté « *Les Orchidées du Victoria, Australie* », Michel SÉRET « *Orchidées de Haute-Savoie* », Olivier GERBAUD « *Quelques orchidées de Tunisie* » et « *Les Nigritelles colorées du Seiser-Alm (Dolomites)* ». Enfin, Laurent BERGER a initié une « *Discussion sur l'essaimage de mâles d'abeille sur les orchidées* ».

Pour la réunion du 10 septembre à Meyzieu, Mélanie ROY, docteur en biologie et maître de conférences à Toulouse, était invitée pour une conférence attendue et qui n'a pas déçu, sur le thème « *Orchidées lithophytes et leurs champignons* ». Laurent BERGER et Gérard REYNAUD ont complété le programme, avec successivement « *Découvertes botaniques et entomologiques* » et « *A la recherche des Cypripedium autour du monde* ».

Articles dont nos membres on été les auteurs :

Publiés dans l'Orchidophile :

- Philippe DURBIN : *La rubrique Orchidée-Clic* (n° 187-188-189).
- Olivier GERBAUD : *Notes de lecture* (n° 189), *Les Bulletins des SFO régionales* (n° 185), et avec Martine GERBAUD (n°

189), *Quelques observations sur les Nigritelles et autres Gymnadénies des Grisons (Graubünden, Suisse) et du Seiser Alm (Dolomites, Italie)*.

- Gil SCAPPATICCI : *Les Bulletins des SFO régionales* (n° 187, 189).

Publiés dans le Bulletin mycologique et botanique de Meyzieu 2011 :

- Laurent BERGER : « *Méli-mélo naturaliste* ».
- Gérard REYNAUD : *Flore et paysages de l'Australie occidentale*.

Publiés dans le Bulletin mycologique et botanique Dauphiné-Savoie n° 202 (Spécial orchidées) (voir Notes de lecture, page 47):

- Laurent BERGER : *La pollinisation entomophile des orchidées*.
- Thierry DELAHAYE : *Rareté et vulnérabilité des orchidées de Savoie*.

Publiés dans le bulletin de Rhône-Alpes Orchidées :

- Gérard REYNAUD (avec Claudie ROGUEMENT) : *Deux Denbrobium peu frieux* (n° 46).
- Williams CAVESTRO : *Angraecum scottianum* Rchb.f., une orchidée remarquable des Comores (n° 47).

Enfin, rappelons les articles et comptes rendus écrits dans notre bulletin en 2011 par Laurent BERGER, Dominique BONARDI, Jacques BRY, Philippe DURBIN, Jean-Paul FRANCESCH, Olivier GERBAUD, Alain GÉVAUDAN, Bernard NALLET, Annie PINGET, Daniel PRAT, Gérard REYNAUD, Gil SCAPPATICCI, Michel SÉRET, Jean-François TISSERAND, ainsi que les dessins des pages de couverture dus à Laurent BERGER.

Défi images Tela Botanica

Une superbe image de notre collègue et ami Laurent BERGER, « *l'hybride Ophrys neglecta x Ophrys speculum* », a été sélectionnée dans le cadre du Défi images de Tela Botanica spécial "flore méditerranéenne". Félicitation à lui ! Vous pouvez découvrir les 12 images qui ont été sélectionnées, dont la sienne, à l'adresse suivante :

<http://www.telabotanica.org/eflore/cel2/jrest/CelSyndicationImage/MultiCriteres/rss2/M/?tag=DefiPhotoETFloreSudETlaureat>



Rapport sur l'inventaire 2011 de la lande d'Albigny (Rhône)

par Dominique BONARDI

D'un point de vue météorologique, l'année 2011 se caractérise par un hiver long et froid et un printemps particulièrement sec :

Le 25 avril, la Météorologie nationale annonçait un déficit de précipitation de 25 % pour la région Rhône-Alpes. Par la suite, le Rhône fut un des premiers départements où la restriction d'usage de l'eau fut mise en place.

Ces conditions météorologiques ont eu pour conséquence de retarder la floraison d'un mois : le premier *Ophrys araneola* n'est apparu que début avril (pour une floraison habituelle vers le 10 mars. Mais par la suite, on a pu noter un rattrapage accéléré des floraisons : les orchidées de printemps n'ont pas eu à souffrir de cette situation.

En ce qui concerne *Orchis anthropophora*, *Orchis purpurea*, *Orchis militaris*, les chiffres des comptages sont les plus élevés observés depuis le début du suivi. Par contre les orchidées dont la floraison arrive en mai ont souffert.

Ophrys fuciflora affiche le deuxième plus mauvais score depuis le début du suivi en 1995.

Anacamptis pyramidalis bien que présent, a vu sa représentation fortement diminuée. Le comptage des *Ophrys apifera* n'a pu se faire. En ce qui concerne les autres orchidées, les valeurs observées sont dans la moyenne habituelle.

Au mois de mai, trois de nos sorties ou journées de comptage ont du être annulées, en particulier la deuxième journée de comptage du 28 mai. Pour ces comptages, six personnes de la SFORA sont intervenus lors du comptage du 7 mai. Comme d'habitude, trois demi-journées de prospections et de balisage s'ajoutent à ce travail.

Résultats comparatifs des comptages avec les années passées (certaines années ne figurent pas sur le tableau ci-dessous, conséquence d'incidents divers rendant l'opération impossible, allant de la course de VTT passant dans la parcelle à la présence de campeurs ayant abîmé le site pour l'année en cours)

Genre	Espèce	1995	1996	1999	2000	2001	2002	2003	2005	2006	2008	2009	2010	2011
<i>Anacamptis</i>	<i>pyramidalis</i>	92	149	145	350	720	734	nc	1239	1047	860	1089	1162	677
<i>Epipactis</i>	<i>muelleri</i>	0	1	14	13	4	5	nc	0	0	0	0	0	0
<i>Himantoglossum</i>	<i>hircinum</i>	13	9	nc	17	17	31	18	20	22	5	0	1	5
<i>Neottia</i>	<i>ovata</i>	18	36	nc	71	101	22	59	94	nc	102	141	121	151
<i>Neotinea</i>	<i>ustulata</i>	14	14	12	19	45	41	31	48	27	35	21	28	26
<i>Orchis</i>	<i>anthropophora</i>	1075	1186		1160	2112	1541	2166	2959	3763	2801	3698	4436	4942
<i>Orchis</i>	<i>purpurea</i>	366	521	393	504	852	1017	766	585	609	974	1311	1244	2001
<i>Orchis</i>	<i>simia</i>	5	7	nc	6	4	12	6	13	7	14	15	8	13
<i>Orchis</i>	<i>militaris</i>	9	9	10	36	45	23	55	31	39	209	156	205	336
<i>Ophrys</i>	<i>araneola</i>	1	1	1	2	2	2	2	2	4	0	1	3	3
<i>Ophrys</i>	<i>apifera</i>	183	131	125	191	1537	584	nc	407	nc	50	24	75	nc
<i>Ophrys</i>	<i>fuciflora</i>	391	713	588	1142	2425	2227	1924	4517	2701	1715	250	1706	186
<i>Ophrys</i>	<i>insectifera</i>	0	1	3	2	4	0	1	11	5	13	11	11	8

La recherche de *Spiranthes spiralis* le 20 septembre n'a rien donné.

(A titre d'anecdote pour la région, les stations de *Cypripedium calceolus* de Beaufort en Savoie étaient entièrement en fleurs le 15 mai, pour un début de floraison habituel du 1^{er} juin.)

Compte rendu de la réunion du 27 juin 2011 du Comité de pilotage des Sites Natura 2000 des massifs de Crussol, Soyons, Chateaubourg

par Jean-François TISSERAND

Le thème : constitution d'un groupe de travail pour la rédaction d'une charte N2000.

Sont présents les représentants de chaque commune, du département (service environnement), de la préfecture... ainsi que les représentants des utilisateurs invités (SFO RA, Fédération de randonnée, Ânes de Crussol, et les diverses associations de chasse des différents secteurs). Les autres associations sont absentes, de même que les propriétaires privés.

Laurent AUDRAS (adjoint au Maire de Saint-Péray) préside la réunion, pilotée par Damien COCATRE, chargé de mission pour le site.

Après un bref tour de table et les motivations des uns et des autres, qui permet déjà au représentant de l'ACCA de Saint-Péray de dénoncer une charte qui les empêcherait de chasser (!), Damien COCATRE présente la finalité de la réunion : bâtir une charte qui pourrait être signée, **sur la base du volontariat**, par tous, communes, propriétaires, utilisateurs... qui s'engageraient alors à la respecter.

Le calendrier d'élaboration est le suivant, après cette première réunion :

- septembre 2011, validation de la première version de la charte élaborée en juin,
- octobre/novembre 2011, proposition au Comité de pilotage du site d'une première version pour relecture,
- décembre, validation à la séance du Comité de pilotage de fin d'année, de la Charte finale.

Damien COCATRE a élaboré un projet de charte pour chaque type de milieux :

- milieux en général (tous... donc) ;
- milieux forestiers ;
- milieux ouverts (pelouses, landes, prairies...);
- milieux humides ;
- milieux rocheux et grottes.

Puis, pour chaque milieu, la liste des engagements que le signataire s'engage à suivre et celles des recommandations... moins drastiques donc !

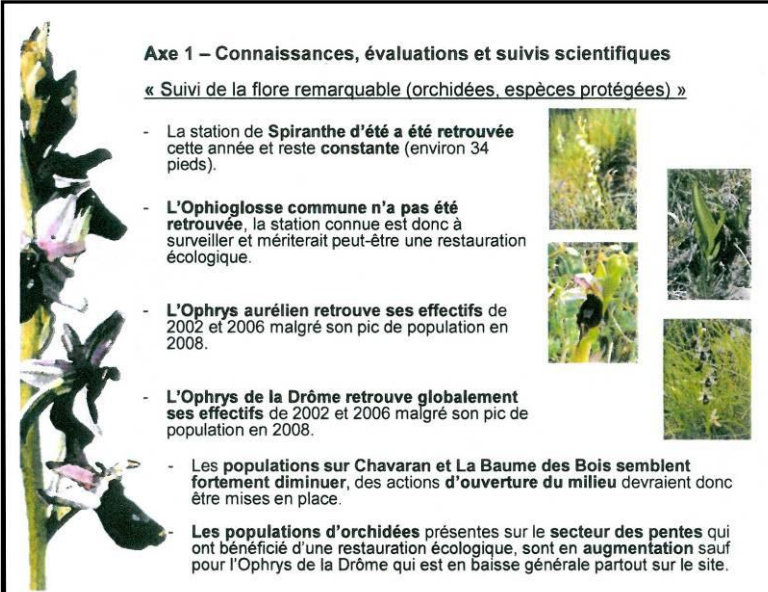
Ensuite, le projet s'articule autour des utilisateurs, et pour chaque activité sont déclinés les engagements et les recommandations :

- sports de pleine nature ;
- pratiques cynégétiques ;
- viticulture ;
- commune ou intercommunalité.

Les listes d'engagements sont longues, et, au fur et à mesure, se réduisent à peu de chose ; les représentants des chasseurs sont les plus virulents, mais en général, si la volonté affichée est bien la protection du site, les intérêts des uns et des autres semblent l'emporter sur la réalité environnementale.

Par exemple, l'un des engagements « peulouses » qui nous concerne donc, est : pas de fauchage avant le 30 juin... aussitôt, on entend dire que cela ne sera pas respecté... fête de Crussol oblige !

A suivre donc...



Axe 1 – Connaissances, évaluations et suivis scientifiques

« Suivi de la flore remarquable (orchidées, espèces protégées) »

- La station de **Spiranthe d'été** a été retrouvée cette année et reste **constante** (environ 34 pieds).
- **L'Ophioglosse commune** n'a pas été retrouvée, la station connue est donc à surveiller et mériterait peut-être une restauration écologique.
- **L'Ophrys aurélien** retrouve ses effectifs de 2002 et 2006 malgré son pic de population en 2008.
- **L'Ophrys de la Drôme** retrouve globalement ses effectifs de 2002 et 2006 malgré son pic de population en 2008.
- Les populations sur **Chavaran** et **La Baume des Bois** semblent fortement diminuer, des actions d'**ouverture du milieu** devraient donc être mises en place.
- Les populations d'**orchidées** présentes sur le **secteur des pentes** qui ont bénéficié d'une restauration écologique, sont en **augmentation** sauf pour l'**Ophrys de la Drôme** qui est en baisse générale partout sur le site.

La flore remarquable, les orchidées : une préoccupation majeure à Crussol, Soyons et Chateaubourg (extrait du bilan 2010).

Suite du programme des activités 2011 et pré-programme 2012

Réunions :

Samedi 5 novembre 2011 - Réunion de 14 à 17 heures à la Maison des Associations, 6 rue Berthe de Boissieux, Grenoble (Isère).

Repas possible en commun au restaurant

Diaporamas et conférences :

- *Le point sur la cartographie de l'Ain en 2011*, par Bernard NALLET.
- *Prospection orchidophile au Mozambique*, par Dominique BONARDI,
- *Orchidées de Crète*, par Michel SÉRET,
- *Découvertes orchidologiques 2011*, par Laurent BERGER.

Samedi 4 février 2012 - Assemblée générale ordinaire de la SFO RA, à 10 heures, à l'A.G.L.C.A. Maison de la Vie Associative, 2 boulevard Irène Joliot-Curie - 01006 Bourg-en-Bresse, Tél : 04 74 23 65 26. Vous trouverez dans ce bulletin la convocation et deux pouvoirs pour les adhérents absents (un pour l'adhérent, l'autre pour l'associé éventuel). Chaque adhérent(e) présent(e) ne peut être porteur que de 2 bulletins d'absents (art. 1 du règlement intérieur).

Matin : assemblée générale et élections, repas commun au restaurant, après-midi, à partir de 14 h, animations (voir page suivante).

Sorties sur le terrain :

Samedi 19 mai - Sortie de la journée en Drôme, sur les contreforts ouest du Vercors, avec Gil SCAPPATICCI. (re-programation de la sortie annulée en 2011 à cause de la sécheresse). Participation limitée à 25 personnes. Contact tél. : 04 75 90 62 75, courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr

Dimanche 26 juin - Sortie de la journée dans l'Ardèche, à la découverte de *Spiranthes aestivalis* et autres orchidées tardives, avec Alain GÉVAUDAN, dans le secteur des Vans (re-programation de la sortie annulée en 2011 à cause de la sécheresse). Contact courriel : Gevaudan.Alain@wanadoo.fr

Dimanche 29 juillet - Sortie « *Epipactis* » en Haute-Savoie avec Michel SÉRET (Passy, Megève). Rendez-vous à 9 h 30 à la Gare routière de MEGEVE (parking). Casse-croûte tiré du sac, chaussures de marche. Contact courriel : michel-seret@wanadoo.fr - Tél : 04 50 93 40 38, portable : 06 80 21 23 57.

Inventaires :

Prospections sur le site de la CNR à Roussillon (Isère). Les dates retenues sont : **dimanches 8 avril et 27 mai, samedis 16 juin et 15 septembre.** Rendez-vous à 10 h00 sur le parking de l'écluse de Sablons. Les frais de transport peuvent être remboursés sur justificatifs. Contact : Jérôme GAUTHIER, courriel : vdjg14@hotmail.com

Prospections annuelles sur le site géré à Albigny-sur-Saône (Rhône), au nord de Lyon : **samedi 5 mai** (*Orchis* et autres), **samedi 26 mai** (*Ophrys* et autres). Contact : Dominique BONARDI, tél. : 06 85 91 51 01, courriel : doms.bonardi@wanadoo.fr

Samedi 16 juin 2012 - Journée de cartographie *Liparis Loeselii* (et autres espèces occasionnellement) dans le département de l'Ain. Prospection isolée ou en groupe, en orientant les recherches principalement dans les marais du Bugey et du Pays de Gex. Données à transmettre au cartographe Nallet Bernard, 12 allée Vincent Benony, 01000 Bourg-en-Bresse, courriel : bernardnallet@aol.com

Dimanche 5 août - Prospections *Epipactis fibri*. Visite et recensement des stations connues et recherche de stations nouvelles, au sud de Valence, dans l'Ardèche et la Drôme. Contact Gil SCAPPATICCI : tél. 04 75 90 62 75 et 06 81 86 22 02, courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr

Prévisions (précisions dans le bulletin d'avril 2012, l'Orchidophile et les sites SFO et SFO RA)

Sortie « cartographie » en Ardèche, avec Alain GÉVAUDAN.

Sortie « Dactylorhizes » avec Jacques BRY, à la Tourbière du Peuil (Isère), le 16 juin.

Deux réunions en fin d'année (septembre et novembre).

Matin (10 h) : Assemblée générale - Ordre du jour :

1. Rapport moral : activités de l'année écoulée
2. Rapport des vérificateurs aux comptes
3. Rapport financier
4. Quitus aux administrateurs et au trésorier
5. Budget
6. Rapport d'orientation
7. Questions diverses (à envoyer au secrétaire, Philippe DURBIN avant le 15 janvier 2012). Seules les questions inscrites à l'ordre du jour seront discutées.
8. **Elections du CA pour moitié des membres et du bureau (voir ci-dessous)**

Midi : repas commun au restaurant (s'inscrire auprès de Bernard NALLET, mail : BernardNallet@aol.com
A partir de 14 h, conférences / animations :

- Elaboration des cartes de répartition de l'ouvrage « *A la rencontre des orchidées sauvages de la Région Rhône-Alpes* », par Jacques BRY.
- Le groupe d'*Ophrys bertolonii* et ses hybrides en Drôme et Ardèche, par Gil SCAPPATICCI.
- Fleurs du Liban, par Philippe DURBIN.
- Orchidées de Rhodes, par Olivier GERBAUD.
- Projection de diapositives ouverte à tous (s'inscrire auprès de Gil).
- Pot de l'amitié ?

Renouvellement du CA de la SFO RA

Selon ses statuts, la moitié du CA de la SFO RA doit-être renouvelée en 2012. Sont sortants, les administrateurs ayant 4 ans d'ancienneté : Sylvain ANDRÉ, Dominique BONARDI, Philippe DURBIN, Olivier GERBAUD, Robert GOULOIS, Daniel PRAT, Gil SCAPPATICCI et Michel SÉRET.
Ces membres du CA actuel sont rééligibles.

Si vous êtes postulants pour être élu ou réélu, envoyez votre candidature par courriel ou par poste avant le 31 décembre 2011 au secrétaire :

Philippe DURBIN

83 rue Paul Verlaine - 69100 Villeurbanne

Courriel : durbphil@numericable.fr

Conformément à nos statuts, le vote se fera au cours de l'Assemblée Générale ou préalablement par correspondance pour les absents. La liste des candidats et le bulletin de vote seront envoyés aux adhérents par Courriel ou par poste début janvier 2012.

Le dépouillement sera fait lors de l'Assemblée Générale qui se tiendra le 04 février 2012, à partir de 10 heures, à Bourg-en-Bresse.....

Au cours de cette AG, le nouveau CA élira le nouveau bureau au sein duquel six postes sont à pourvoir :

Président

Secrétaire

Trésorier

Vice-président

Secrétaire adjoint

Trésorier adjoint

Le bureau vous remercie à l'avance de votre participation à cette élection, nécessaire pour la bonne marche de l'Association.

Le Président, Gil SCAPPATICCI

Ain

Communiqué par le cartographe Bernard NALLET :

Si 2011 fut une année désastreuse en quantité, elle a été riche en découvertes dans le département. Sauf précision, toutes les données qui suivent sont des localités nouvelles :

Plusieurs stations d'*Anacamptis laxiflora* ont été trouvées, principalement dans la Bresse : tout d'abord à Chavannes-sur-Reyssouze, par Eliane GAILLARD, Jacques MONTBARBON, Christiane et Bernard NALLET, dont une station très riche (plus de 10 000 pieds), Curciat-Dongalon, Druillat, Saint-Martin-du-Mont par Christiane & Bernard NALLET, Neuville-les-Dames, Saint-Jean-sur-Reyssouze, Servignat, par Jacques MONTBARBON, une nouvelle station à Saint-Bénigne, Saint-Nizier-le-Bouchoux par Eliane GAILLARD, Jacques MONTBARBON, Christiane et Bernard NALLET, Druillat, Géovreisset et Saint-Martin-du-Mont par Christiane & Bernard NALLET. Sur ces stations *Anacamptis laxiflora* était souvent accompagné par *Dactylorhiza majalis*, notamment à Chavannes-sur-Reyssouze, Curciat-Dongalon, Saint-Bénigne et Saint-Nizier-le-Bouchoux.

Anacamptis morio à Chazey-Bons, par Pierre PERRIMBERT, à Curciat-Dongalon par Christiane et Bernard NALLET, à Saint-Trivier-de-Courtes par Jacques MONTBARBON,

Anacamptis pyramidalis à Apremont, par Christiane et Bernard NALLET, à Vongnes par Pierre PERRIMBERT, à Champdor (nouvelle station), par Mickaël DOLE, à Groissiat (non signalée depuis 1890), par Christiane et Bernard NALLET, à Lhuis (nouvelle station) et à Serrières-de-Briord (non signalée depuis 1885) par Frédéric SCANZI,

Cephalanthera damasonium à Brens et Chazey-Bons, par Pierre PERRIMBERT, à Marboz par Eliane GAILLARD, Christiane et Bernard NALLET,

Cephalanthera longifolia à Brens, par Pierre PERRIMBERT,

Cephalanthera rubra à Brens par Pierre PERRIMBERT, à Belmont-Luthézieu (nouvelle station), par Jean KURSNER, à Condamine par Christiane et Bernard NALLET,

Coeloglossum viride à Curciat-Dongalon, par Eliane GAILLARD, Christiane et Bernard NALLET,

Corallorhiza trifida à Champfromier, par notre ami suisse Jean KURSNER, à Corlier par Laurent BERGER,

Dactylorhiza incarnata à Curciat-Dongalon, par Eliane GAILLARD et Yves GUETTET, à Saint-Jean-sur-Reyssouze par Jacques MONTBARBON, à Belleydoux lors de la sortie SFO-RA du 29 mai,

Dactylorhiza maculata à Brens, par Pierre PERRIMBERT,

Dactylorhiza sambucina à Champdor, par Mickaël DOLE, à Lhôpital par Christiane et Bernard NALLET,

Epipactis helleborine à Brens et Chazey-Bons, par Pierre PERRIMBERT,

Epipactis leptochila à Virieu-le-Petit, par Pierre PERRIMBERT,

Epipactis microphylla à Belmont-Luthézieu, par Christiane et Bernard NALLET,

Epipactis palustris à Apremont et Groissiat, par Christiane et Bernard NALLET,

Epipactis muelleri à Brens, par Pierre PERRIMBERT,

Epipactis purpurata à Prémillieu, par Jany et Bernard VINCENT,

Goodyera repens à Belmont-Luthézieu (nouvelle station), par Christiane et Bernard NALLET,

Gymnadenia conopsea à Brens, par Pierre PERRIMBERT,

Himantoglossum hircinum à Curciat-Dongalon, par Eliane GAILLARD, Christiane et Bernard NALLET, à Laiz et Villars-les-Dombes



Ophrys speculum - Vessey (Ardèche), 7 avril 2011.
Photo Pierre AUROUSSEAU.



Ophrys fuciflora « tardif » - Saint-Andréol-de-Berg (Ardèche), 4 juin 2011. Photo Denis CORVEY-BIRON.

par Christiane et Bernard NALLET,

Himantoglossum robertianum à Loyettes et Saint-Vulbas (espèce nouvelle pour le département), par Didier ZAMBIANCHI (lire aussi l'article de Bernard NALLET page 21 et celui de Gil SCAPPATICCI sur l'extension de l'aire du « Barlia » en Rhône-Alpes, page 43).

Limodorum abortivum à Montanges, par Stéphane GARDIEN, Christian SCHNEIDER et Jacques BORDON,

Liparis loeselii à Béon (nouvelle station), par Pierre PERRIMBERT, à Thézillieu, par Patrick VAUCOULON,

Neottia ovata à Brens, par Pierre PERRIMBERT,

Neotinea ustulata à Briord, (nouvelle station), par Frédéric SCANZI,

Neotinea ustulata* subsp. *aestivalis à Marchamp, par Christiane et Bernard NALLET,

Ophrys araneola à Corbonod et Seyssel, par Pierre PERRIMBERT,

Ophrys fuciflora à Brens, par Pierre PERRIMBERT,
Ophrys insectifera à Brens, Chazey-Bons et Seyssel par Pierre PERRIMBERT,

Orchis anthropophora à Champdor, par Michaël DOLE, à Chazey-Bons par Pierre PERRIMBERT,

Orchis mascula à Curciat-Dongalon, par Eliane GAILLARD,

Orchis militaris à Brens et Chazey-Bons, par Pierre PERRIMBERT,

Orchis purpurea à Brens, par Pierre PERRIMBERT,

Orchis simia à Brens, par Pierre PERRIMBERT, à Neuville-les-Dames, par Montbarbon Jacques (donnée exceptionnelle en Dombes),

Platanthera bifolia à Chazey-Bons, par Pierre PERRIMBERT,

Platanthera chlorantha à Vesancy, par Stéphane GARDIEN,

et ***Spiranthes spiralis*** à Jasseron et Villereversure, par Christiane et Bernard NALLET, à Brens par Pierre PERRIMBERT.

Ardèche

Pierre AUROUSSEAU nous a envoyé une photo d'***Ophrys speculum*** (page précédente) prise le 7 avril sur la commune de Vesseaux, hameau



Ophrys lupercalis - 1^{er} avril 2011, Saint-Priest (Ardèche). Photo Williams L'HERMENIER.

du Chambon. Le pied unique trouvé par Michèle-Françoise BOIRON en 2010 s'est en effet dédoublé !

William LHERMENIER signale la découverte le 1^{er} avril d'***Ophrys lupercalis*** sur la commune



Cephalanthera longifolia. Plante sans chlorophylle - Crupies, 10 mai 2011. Photo Gil SCAPPATICCI.

de Saint-Priest, par Marie CHAMBOULEYRON (photo ci-dessous).

Une deuxième station d'*Ophrys insectifera* (six à sept pieds) a été revue le 20 avril à Châteaubourg par Raphael FLEURY, qui a également confirmé la présence sporadique d'*Ophrys lutea* à Crussol (Saint-Péray) : « un seul pied en difficulté... pas trop vigoureux ».

Yolaine et Denis CORVEY-BIRON ont eu la surprise de trouver le 4 juin, à Saint-Andréol-de-Berg, près du hameau de Ladou, quatre pieds d'*Ophrys* tardifs. Un des pieds semblait hybridé avec *Ophrys apifera*. Vu la faiblesse de l'effectif et le milieu perturbé par la sécheresse, il n'a pas été possible de les rapporter à un taxon connu (photo page précédente). Rendez-vous a été donc pris pour revoir cette curiosité en 2012.

Drôme

Le 7 mai, à Crupies, Jean-Louis AMIET a trouvé deux pieds d'*Ophrys* qui peuvent être

rapportés à *Ophrys virescens*. Le 10 mai, dans le même secteur, G.S. a vu un individu sans chlorophylle de *Cephalanthera longifolia*, dont la tige, les feuilles et les ovaires sont jaune pâle (photo ci-contre). Jean-Louis a également repéré un pied isolé d'*Anacamptis morio* qui peut être rapporté à la sous-espèce *picta*, à Saou.

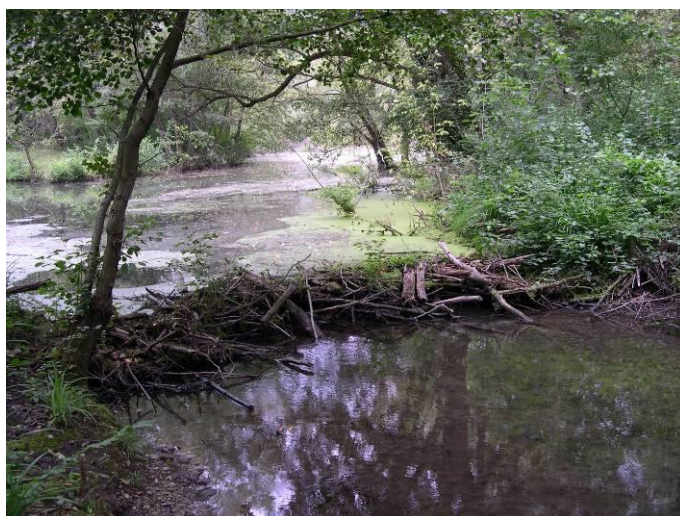
Un autre pied d'*Ophrys virescens* a été vu par G.S. à Bézaudin-sur-Bine.

Philippe DURBIN et G.S. ont découvert le 5 juillet une importante station d'*Epipactis leptochila* comprenant les deux variétés, *leptochila* et *neglecta* sous les Monts du Matin (Barbières). La variété *neglecta* n'avait jamais été signalée en Drôme (lire leur article page 39). Le 11 juillet, Christiane SCAPPATICCI a trouvé un pied de la var. *leptochila* dans le col des Limouches (Peyrus), et le 24 juillet, Alexandre MAURIN, également un pied, à Saint-Vincent-la-Commanderie. Ces trois stations sont proches.

GS a trouvé aussi le 11 juillet deux pieds en fruits d'*Epipactis distans* à la Vacherie, à 800 mètres d'altitude, dans un secteur où il n'avait pas encore été cartographié.

Jérôme GAUTHIER, qui travaille dans une société d'entretien d'espaces verts, a récemment tondu une parcelle arborée (pins noirs) de 2 ha environ, située au niveau de l'aménagement CNR de Gervans, juste avant le village, le long de la RN7. Il y a estimé, le 5 avril, la population d'*Ophrys occidentalis* à 25 000 pieds !

Sur une indication de Bernard PONT, Conservateur de l'Association des Amis de l'Île de la Platière, qui l'avait visitée le 26 avril et vu



Barrage de castors, dans la Corne de la Drôme, à quelques mètres d'une nouvelle station d'*Epipactis fibri*. Photo René FOUCHER.

une quinzaine de pieds au moins en début de floraison, G.S. est allé le 13 mai sur la station d'*Anacamptis coriophora* subsp. *fragrans* de Donzère, connue de longue date. Il s'agit en fait d'*Anacamptis coriophora* subsp. *coriophora*, et cette station est riche de plus de cent pieds. Il s'agit donc d'une des deux seules stations de cette espèce en Drôme ; l'autre, située à Vesc, n'abrite pas plus de quinze pieds.

Des plantes pouvant être rapportées à *Dactylorhiza angustata* (photo ci-contre) ont été signalées dans le département, en limite du Vaucluse, à Saint-Euphémie-sur-Ouvèze, Lachau et Plaisians, par Roland MARTIN, et par Louisette et André BART. Les caractères qui permettent de déterminer ces plantes par rapport à *D. majalis*, sont les feuilles étroites et les grandes fleurs, la présence sur substrat alcalin.

Lors de la journée de prospection *Epipactis fibri* du 6 août (voir page 5), une nouvelle station a été trouvée (2 pieds en fleurs) près du barrage des Tourettes, par René FOUCHER et Claude FORBEAU, ce qui ne s'était pas produit depuis trois ans. De nouveaux pieds ont été vus à Livron-sur-Drôme, ainsi qu'un très probable hybride *Epipactis fibri* x *E. helleborine*, déjà défleuri.

Neotinea ustulata var. *aestivalis* a été vu par Walter VAN LOOKEN en plusieurs endroits à Saint-Agnan-en-Vercors.

Enfin, François CARON a découvert une nouvelle station d'*Ophrys tardif* du Vaucluse à Taulignan (quelques pieds en 2010, mais un seul cette année).

Isère

Informations transmises par le cartographe Jacques BRY :

Dactylorhiza angustata : la découverte d'une nouvelle station par Gilles PACHE (CBNA) à Saint-Agnès à proximité du Balcon des Sept, confirme la présence de ce taxon sur le versant nord-ouest de Belledonne (les autres stations se situant sur une « ligne » allant de Saint-Pierre-d'Allevard, jusqu'au lac Luitel, en passant par Theys).

Gymnadenia conopsea : deux nouvelles stations, l'une au sud de Tréminis (Trièves) découverte par Jean-Charles VILLARET (les stations connues actuellement se situant à l'ouest de Tréminis), l'autre découverte en 2010 par Rémi VUILLOT à Chamrousse (col de l'Infernet).

Gymnadenia densiflora : trois nouvelles stations découvertes par Jacques BRY. Au col de l'Arzelier (Vercors), le 22 juin, sous le télé-siège des Bruyères, puis à Saint-Pancras le 26 juin dans les premiers lacets en descendant du Col du Coq (Chartreuse), et enfin à Allemond, le 28 juin, en bord de le D528, en dessous du barrage de Grandmaison, au beau milieu d'un tapis de fraises des bois !



Dactylorhiza angustata - 25 mai 2011, Sainte-Euphémie-sur-Ouvèze (Drôme). Photo Gil SCAPPATICCI

Epipactis microphylla : découverte d'Alexis MIKOLAJCZAK (CBNA) le 3 juin à Villeneuve-de-Marc, sur la rive droite de la Gère.

Epipactis palustris : une première station vue par Jacques BRY à Chantelouve, au sud du Col d'Ornon, le 9 juin ; quelques pieds en boutons dans les ruissellements des talus de bord de route en compagnie de *Gymnadenia conopsea*, *Platanthera bifolia* et *Ophrys insectifera* ; la deuxième découverte par Thomas LEGLAND (CBNA) à Villette-d'Anthon le 23 juin, dans le marais de la « Mer d'Eau ».

Orchis ovalis : une station découverte sur les Hauts Plateaux du Vercors, au dessus de



Anacamptis papilionacea - Saint-Michel-sur-Rhône, 15 avril 2011. Photo Gérard REYNAUD.

Chichilianne, par Walter VAN LOOKEN le 25 mai ; une deuxième par Jacques BRY le 27 mai au Col de l'Arzelier (Vercors), au lieu dit Champ Piala.

Orchis provincialis : cette découverte de Luc GARRAUD (CBNA) le 3 mai à Proveysieux, sur les contreforts de la Chartreuse, à proximité de Grenoble, confirme la présence de l'espèce en Chartreuse sud, non observée dans le secteur depuis 1988.

Enfin, Jérôme GAUTHIER a signalé fin juin, la présence significative (de l'ordre du millier de pieds !) d'*Epipactis rhodanensis* en fin de floraison et en fruits, sur le site de la centrale nucléaire de Saint-Alban / Saint-Maurice-l'Exil. Quelques années auparavant le site avait été "mis à plat" par abattage de tous les ligneux -principalement des gros peupliers- et broyage avec un broyeur forestier. Les *Epipactis* arrivent même à percer sous plusieurs centimètres de broyat composté. Ils sont accompagnés par un très petit nombre d'*E. helleborine*.

Loire

Assistant à une conférence de l'association Gère Vivante, Gérard REYNAUD s'est vu consulté pour une photo d'orchidée à déterminer. Le propriétaire d'un terrain à Saint-Michel-sur-Rhône, mycologue et botaniste, avait photographié *Anacamptis*

papilionacea que Gérard s'est empressé d'aller confirmer le 13 avril sur le terrain (photo ci-contre) ; lire aussi son article page 18). Rappelons que l'espèce n'a pas été vue en Rhône-Alpes depuis 1932.

Bernard CÉRANGE, cartographe de la Loire, signale les découvertes suivantes :

Dactylorhiza fuchsii serait une espèce nouvelle pour la Loire. Elle a été observée le 18 mai 2009 par D. CORBIN à Saint-Georges-Haute-Ville. Bernard n'en a eu connaissance que cette année par le CBNMC et considère que cela reste toutefois à confirmer.

Autre belle découverte, l'observation, pour la première fois semble-t-il en bords de Loire, d'*Epipactis rhodanensis*, à Feurs, le 28 juin 2010, (54 pieds) et le 19 juillet 2011 (17 pieds), par Yoann BOEGLIN de la FRAPNA-Loire (photos ci-dessous).

Une nouvelle station d'*Orchis provincialis* à Mallevall, découverte par Rita CROZET en 2010 et signalée par Guillaume CHORGNON.

Bernard a aussi observé de belles populations, en forte progression, d'*Ophrys occidentalis* à Chavanay et Saint-Pierre-de-Bœuf, deux nouvelles localisations d'*Himantoglossum ro-*



Epipactis rhodanensis - Feurs (Loire), 26 juin 2011. Photo Yoann BOEGLIN.

bertianum à Chavanay, où l'espèce paraît maintenant solidement implantée, et des observations également au Bessat et Thélis-la-Combe, de *Platanthera chlorantha*, aux floraisons apparemment dopées par les premiers orages de juin.



Epipactis fibri x *E. helleborine* - Tupins-et-Semons (Rhône), 6 août 2011. Photo Alain GÉVAUDAN.

Rhône

Agnès LUX, qui travaille au lycée Aragon de Givors, a trouvé le 29 mars, sur la pelouse du lycée un pied d'*Himantoglossum robertianum*.

C'est aussi cette même espèce qu'Alain et Josette CHAPUT ont vu en fleurs pour la première fois sur leur terrain le 20 mars, à Lissieu, ce qui en fait la localisation la plus au nord en Rhône-Alpes.

Laurent BERGER rapporte la présence, le 2 avril de deux pieds de cette espèce, sur les bords de l'A7, au niveau de Saint-Cyr-sur-le-Rhône ; cependant on ne sait pas si les travaux ayant eu lieu plus tard dans le secteur ont eu raison de cette nouvelle station.

Et encore un pied de "Barlia", signalé par Christian MALIVERNEY, découvert le 5 avril, par Olivier BUISINE en pleine agglomération lyonnaise, dans un jardin à Saint-Genis-Laval.

Jean-François CHRISTIANS a trouvé le 5 avril une touffe d'*Ophrys occidentalis*, juste au sud de l'échangeur situé à la fin du périphérique lyonnais, à Saint-Fons, en allant vers l'A7. C'est maintenant la donnée la plus septentrionale du département pour cette espèce, un seul pied ayant été signalé dans l'Ain, à Thil, quelques kilomètres plus au nord. Ce même informateur nous signale aussi un pied d'*Himantoglossum hircinum* à Mions ce qui remplit le dernier carré UTM resté jusqu'alors vide pour cette espèce à l'est de Lyon.

Un *Ophrys* qui pourrait être rapporté à l'espèce *splendida* a été trouvé le 16 avril dans l'île de la Table Ronde par Annie PINGET, Vincent GAGET et Jean-Jacques CATALA (voir l'article dédié à ce sujet page 21).

Philippe DURBIN et Alain GÉVAUDAN ont prospecté à Saint-Romain-en-Gal toute la rive du Rhône, entre le pont de Vienne et le pont de l'autoroute au Nord. L'exploration permis de trouver deux *Epipactis fibri*, quinze *E. fageticola*, vingt-six *E. rhodanensis* et trente six *E. helleborine*. Le carré UTM qui ne comportait à l'origine que des *Anacamptis pyramidalis* est maintenant bien rempli !

Le secteur est prometteur car dans la même commune, Gérard REYNAUD signale la présence, le 8 mai dans un jardin privé, de six espèces d'orchidées : *Anacamptis pyramidalis*, *Cephalanthera damasonium*, *Himantoglossum hircinum*, *Ophrys apifera*, *Orchis purpurea* et *Orchis simia*.

Toujours dans le même secteur, à Tupins-et-Semons, sur l'Île de la Chèvre, *locus classicus* d'*Epipactis fibri*, Alain GÉVAUDAN, de retour de la journée de prospection « *Epipactis fibri* » en Drôme et Ardèche, a trouvé le 6 août plusieurs pieds de l'hybride *Epipactis fibri* x *E. helleborine* (photo ci-dessus). C'est une confirmation de l'existence de cet hybride, déjà fortement soupçonnée à trois reprises. Il a probablement été observé en 2002 dans la plaine de Gerbay, à Chonas-l'Amballan (Isère), en 2008, par Maud RIVOIRE, puis en fruits par Alain GÉVAUDAN et Gil SCAPPATICCI, et aussi, cette fois en fleurs, sur le site de l'ancien motocross de La-Voulte-sur-Rhône (Ardèche), par le groupe de prospection SFO RA, et encore lors

de la journée de prospection du 6 août, à Livron-sur-Drôme (Drôme), défleuri.

Dans le carré de Givors, au lieu dit « la Tour de Bans », Philippe DURBIN et Alain GÉVAUDAN ont relevé la présence d'*Epipactis helleborine*, mais surtout d'*E. rhodanensis* (1 plante, nouveau carré pour l'espèce)

Une nouvelle espèce d'orchidée pour les Monts du Lyonnais a été découverte le 29 mai à Saint-Julien-sur-Bibost, dans un secteur très schisteux, par une naturaliste en herbe (c'est le cas de le dire) : Elsa MALIVERNEY, 8 ans, fille de Christian, a trouvé deux pieds d'*Anacamptis pyramidalis* près de chez eux.

Dominique BONARDI, qui a transmis au cartographe un grand nombre de relevés provenant des Monts d'Or, a signalé une nouvelle localisation d'*Orchis provincialis* à Saint-Didier-au-Mont-d'Or, ce qui porte à quatre le nombre de stations de cette espèce dans le secteur.

Enfin, parmi les nombreuses données cartographiques aimablement transmises par le CBN du Massif Central, on notera des découvertes qui ont donné lieu à un nouveau carré UTM : *Anacamptis pyramidalis* par A. CULAT à Rillieux-la-Pape où il n'avait pas été signalé depuis plus de 30 ans, *Cephalanthera rubra* par J. C. BRUNEEL à Saint-Priest et *Himantoglossum hircinum* par A. DELAUNAY et T. DURET à Craponne.

Savoie

Thierry DELAHAYE relaie la découverte, due à Vincent AUGÉ, d'*Ophrys gresivaudanica* dans l'agglomération chambérienne, à Barby, sur la pelouse autour de la maison de ce dernier (lire son article page 22).

Une observation de Jacques BRY au col de la Croix de Fer le 28 juin, où il signale la présence de nos quatre Nigritelles (*Gymnadenia rhell-cani*, *G. cenisia*, *G. corneliana* et *G. austriaca* var. *iberica*) sur la même station située sur le versant ouest. Curieusement, seules *G. cenisia* et *G. austriaca* avaient été relevées jusqu'à présent ici !

Autres observations de Jacques BRY le 30 juin 2010 et le 28 juin 2011, sur les indications d'Olivier GERBAUD, en dessous du Col du Glandon, au lieu dit le Sapey-d'en-Bas : de nombreux *Dactylorhiza fuchsii* subsp. *psychrophila* (photo ci-dessus), accompagnés de *D. fuchsii* subsp. *fuchsii* de *D. traunsteineri*,



Dactylorhiza fuchsii subsp. *psychrophila* - Col du Glandon, 28 juin 2011. Photo Jacques BRY.

D. majalis et d'hybrides probables *D. psychrophila* avec *D. traunsteineri* et *D. majalis*. Le côtoïement des deux sous-espèces de *D. fuchsii* facilite leur distinction, car les individus de la sous-espèce *psychrophila* sont nettement plus petits et pauciflores.

Enfin, *Herminium monorchis* trouvé le 31 juin 2010 par Gérard REYNAUD, Philippe DURBIN et Bernard CÉRANGE sur les pentes du ravin du Glandon, a également été revu par Jacques (une petite centaine de plantes), mais dans la prairie en pente douce au-dessus du ravin, donc beaucoup plus confortable pour les photos (attention toutefois, on est proche de ruches aux habitantes assez agressives !)

Haute-Savoie

Liparis loeselii a été trouvé, en pleine floraison le 19 juin, par les participants de la sortie Haute-Savoie, dans le marais de Margencel, d'où il semble n'avoir jamais été signalé (lire le compte rendu p 3).

Une nouvelle station de *Dactylorhiza ochroleuca* a été découverte le 10 juin dernier par Jean-François CHRISTIANS à Pérrignier, à quelques km au sud-ouest de Margencel. Dans une zone humide de type magnocariçaie, il y avait une douzaine de pieds de *D. ochroleuca* en pleine floraison, (dont une belle touffe!), cinq *D. incarnata*, ainsi que plusieurs groupes d'*Epipactis palustris* en feuilles. Cette zone a fait l'objet d'un inventaire ZNIEFF, mais la partie abritant *D. ochroleuca* ne semble pas incluse dans le périmètre.

***Anacamptis papilionacea* dans la Loire**

par Gérard REYNAUD

Ce titre peut paraître une plaisanterie, et pourtant, depuis ce printemps, c'est une réalité.

Voici l'historique de cette surprenante découverte :

Le mardi 12 avril, l'association naturaliste de la région viennoise Gère Vivante a programmée une conférence sur la géologie de la vallée de la Gère ; très intéressé, je décide de venir écouter le conférencier, Cyrille DELIRY.

A mon arrivée, deux des adhérents sont en grande discussion autour d'une photo : une adhérente que je connais depuis longtemps et Yves Pierre LARTIGUE, un nouvel adhérent que je ne connais pas.

Il s'agit d'une photo qu'Yves Pierre a prise sur les hauteurs de Saint-Michel-sur-Rhône, dans le piémont du mont Pilat, d'une orchidée isolée au milieu de nombreux *Anacamptis morio*, qui lui semble différente, et qu'il n'arrive pas à déterminer.

On m'appelle pour que je donne mon avis ; tout de suite je pense à *Anacamptis papilionacea*, mais le lieu et la date me semble tellement farfelus que je cherche ce que cela peut être d'autre.

La conférence commence, nous rangeons la photo ; à la fin, lorsque la lumière revient, je suis bien obligé, faute d'hypothèse plus crédible, de revenir à ma détermination de départ, mais avant de faire plus de publicité sur cette découverte, nous prenons rendez vous avec Yves Pierre LARTIGUE pour le lendemain matin à la première heure, pour vérification.

Sur place, aucun doute possible, il s'agit bien d'*Anacamptis papilionacea*, Yves Pierre et moi partons alors pour une prospection, dans un large secteur alentours ; beaucoup d'*A. morio* mais toujours un seul *Orchis papillon*.

A mon retour, j'envoie des messages aux membres de Gère Vivante, au parc du Pilat et bien sûr, aux adhérents de la SFORA les plus proches.

Beaucoup d'orchidophiles sont en voyage à cette époque de l'année, cependant, quelques jours plus tard, j'ai pu organiser une visite pour Gère Vivante et la SFORA. Miquette et Dominique BONARDI, et Philippe DURBIN, seront nos représentants.

Avec Yves Pierre LARTIGUE, nous nous sommes posés la question de l'introduction accidentelle de cette orchidée, mais nous n'avons pas trouvé d'hypothèse crédible.

Curieusement, avec Philippe, nous avons projeté dans l'hiver de faire des recherches sur les stations historiques d'*Orchis papilionacea* en Rhône-Alpes,

Il en parle à la suite de cet article.

Le 3 mai, en compagnie de Bernard CÉRANGE et de Mr BAULT de Gère Vivante, nous visiterons le célèbre camping des Bruyères dans le Var, où nous pourrons constater que les *A. papilionacea* du Var sont au même stade de floraison le 3 mai, que celui du Pilat le 12 avril.

Quelle conclusion tirer de cette curieuse découverte ? Peut-être qu'il ne faut pas avoir d'a-priori !

Quel avenir pour cette orchidée ? Yves Pierre LARTIGUE est un naturaliste, bon myco-



Anacamptis papilionacea - Saint-Michel-sur-Rhône, 15 avril 2011. Photo Gérard REYNAUD.

logue, mais aussi botaniste ; nous pouvons être sûrs qu'il la protégera et qu'il nous tiendra au

courant de sa floraison éventuelle dans les prochaines années.

Parlons aussi du passé : vu le positionnement de cette plante, très visible depuis le chemin, il est peu probable qu'elle ait échappé à son attention les années précédentes ; donc il s'agit d'une première floraison.

Merci à Gère Vivante, une nouvelle fois liée à des découvertes orchidophiles, merci surtout à Yves Pierre LARTIGUE pour ce regard de naturaliste, qui a su voir la différence et a suscité l'échange, pour une meilleure connaissance de la nature qui nous environne.
(voir aussi la « Revue de presse », page 53)



Les « papillons » autour de Lyon par Philippe DURBIN

L'Orchis papillon dans les environs de Lyon, c'est une longue histoire... Dès 1796, dans les *Démonstrations Élémentaires de Botanique*¹, CLARET de la TOURETTE et ROZIER, citent la première découverte de cette espèce par Pierre-Antoine BAROU du SOLEIL qui « la trouva en 1788, dans un petit pré, situé près de la grande route de Montluel, à une lieue et demi de Lyon ». On retrouve des mentions de la présence en région lyonnaise de cet Orchis, habituellement méridional, tout au long du XIX^e siècle, comme par exemple, cette intéressante mention dans l'*Histoire des plantes d'Europe*² de GILBERT (1806) le signalant en fleur, en juin, à Vassieux (actuellement un quartier de Caluire-et-Cuire). La *Flore lyonnaise* de BALBIS³ (1827) le cite comme « très abondant sur un plateau, à droite et au bord de la grande route entre la Pape et Néron » (Neyron), et, en 1855, la *Flore de France*⁴ de GRENIER et GODRON confirme la présence de la plante près de Lyon, sur le plateau de la Pape, ainsi qu'à Toulouse et en Corse.

Une des localisations les plus précises est donnée par Antoine MAGNIN dans ses *Recherches sur la géographie botanique du Lyonnais*⁵ (1879). On y apprend que l'*Orchis papilionacea*, est désormais considéré comme une espèce rare, mais qu'il est encore présent sur le versant est du vallon de la Cadette, dans les bois (ce n'est déjà plus des pelouses), derrière le château de M. REVEIL, au-dessus de La Pape.

Ce repérage, bien qu'ancien et peu précis, suscite le projet de visiter les lieux. La découverte de la plante dans la Loire à une trentaine de kilomètres de Lyon, nous aiguillonne et, avec Gérard REYNAUD, nous décidons de passer immédiatement à l'exploration. Le vallon de

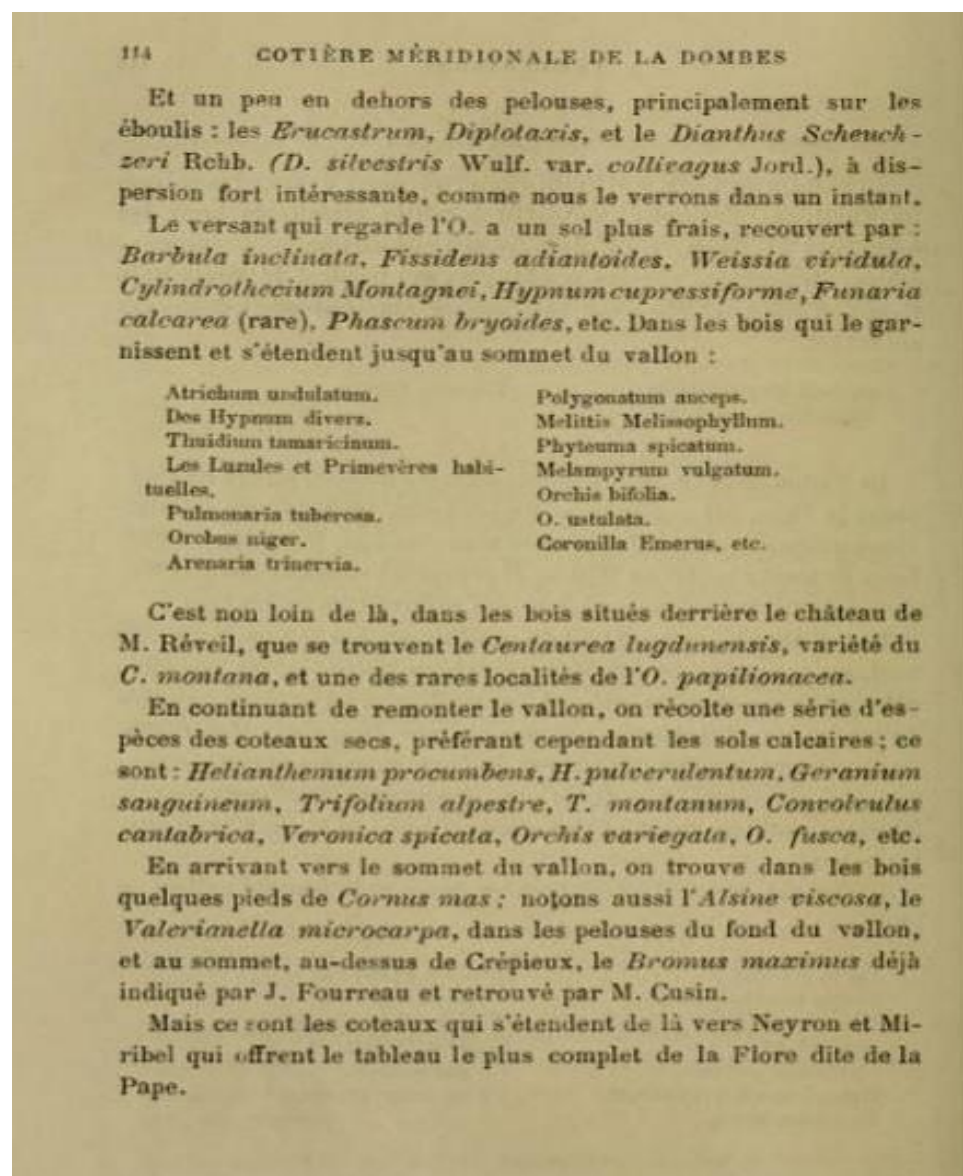
la Cadette, s'ouvrant du Rhône à Rillieux-la-Pape, est maintenant parcouru par l'A46, mais son flanc est, est toujours accessible. Nous avons parcouru le secteur en tous sens mais nous n'avons pas trouvé la plante convoitée ; qui plus est, l'environnement a beaucoup changé, le milieu s'est refermé et la probabilité qu'*Anacamptis papilionacea* réapparaisse semble très faible.

Comme le souligne Pierre JACQUET dans la Flore lyonnaise de Georges NÉTIEN⁶, la station de la Pape a été très fréquentée par les botanistes de l'époque, et de nombreux spécimens ont été prélevés, bulbes compris. La disparition de cette orchidée emblématique n'est donc peut-être pas à imputer qu'au seul changement d'environnement...

Plusieurs autres observations d'*Orchis papilionacea* sont consignées dans les *Annales de La Société botanique de Lyon*⁷ à la même époque. Parmi celles-ci, un compte-rendu de la séance du 15 avril 1875, rapporte la découverte en 1873 par M. FIARD d'une nouvelle localisation de l'*Anacamptis papilionacea* dans l'Ain, à Saint-Maurice-de-Gourdans. Le rapport est précis et situe le « bois-pâturage » recelant la plante, « derrière le château de Marcel ». De plus, les observations dans la station de l'Ain sont plus récentes que celles de la Pape puisque la dernière mention est donnée par Edouard THOMMEN, qui signale en avoir vu deux pieds le 25 juin 1932 à cet endroit⁸. Avec Gérard REYNAUD nous nous sommes donc rendus sur place, nous avons bien retrouvé une pelouse sèche conforme à la description des lieux, mais bien que le milieu ne semble pas avoir été trop sujet à changement, nous n'avons aperçu que

quelques *Anacamptis morio* mais pas de *papilionacea*.

Avril était-il la bonne période pour la prospection de cette espèce? Nous nous sommes fiés à la floraison du tout nouveau spécimen ligérien, cependant il faut garder à l'esprit que la floraison de l'*Orchis papillon* en région lyonnaise au XIX^e et au XX^e est, en général, mentionnée en mai et juin alors que la plante découverte à Saint-Michel-sur-Rhône était en pleine floraison à mi-avril, ce qui est particulièrement précoce, même en comparaison des plantes méridionales actuelles, comme Gérard REYNAUD l'a déjà fait remarquer. Une énigme de plus à résoudre.



Extrait de « Recherches sur la géographie botanique du Lyonnais » (A. MAGNIN) rapportant la présence d'*O. papilionacea* au-dessus de la Pape.

La découverte d'*Anacamptis papilionacea* dans la Loire est toutefois un événement marquant pour la région et doit encourager les observateurs à redoubler de vigilance. Le bel *Orchis* va-t-il profiter du XXI^e siècle pour coloniser à nouveau les environs de Lyon ? Nous l'espérons.

Remerciements à Gil SCAPPATICCI pour son aide concernant certaines références bibliographiques.

Bibliographie :

1 : *Démonstrations élémentaires de botanique, contenant les principes généraux de cette science...*, Marc Antoine Louis CLARET de FLEURIEU de La TOURRETTE et François ROZIER, 4e éd. ; Lyon, Bruyset aîné, 1796 : 2 vol. in-4°.

2 : *Histoire des plantes d'Europe*, Jean Emmanuel GILIBERT, 2e éd., A. Leroy, 1806.

3 : *Flore Lyonnaise ou description des plantes qui croissent dans les environs de Lyon et sur le mont Pilat*, Giovanni Battista BALBIS, Lyon, 1er volume publié en 1827, 2e volume publié en 1828.

4 : *Flore de France : ou description des plantes qui croissent naturellement en France et en Corse*, Charles GRENIER et Dominique Alexandre GORDON, Paris, 1855 : Volume 3.

5 : *Recherches sur la géographie botanique du Lyonnais* : Antoine MAGNIN, Paris, 1879.

6 : *A la recherche des orchidées perdues*, Pierre JACQUET in *Flore lyonnaise*, Georges NETIEN, Sté Linnéenne de Lyon, 1993: 152-154.

7 : *Annales de la Société botanique de Lyon* : Société botanique de Lyon, 1876 : Volumes 3-4.

8 : *Bulletin de la Société Botanique de Genève*, 1938-40 : 2ème série, vol. XXXII.

Une nouvelle espèce dans le département de l'Ain

par Bernard NALLET



Tous les orchidophiles et botanistes locaux s'attendaient à trouver le « Barlia », car, remontant la vallée du Rhône, il avait été signalé dans les départements de l'Isère, de la Loire, du Rhône et de la Savoie. Ainsi Didier ZAMBIANCHI a observé le 5 avril 2011, deux rosettes et un pied fleuri d'*Himantoglossum robertianum* dans le département de l'Ain, sur la commune de Loyettes, « sur les bords des étangs de pêche de la Riveraine (alt. 195 m), qui sont collés au site classé du confluent Ain/Rhône ». Deux pieds fleuris ont aussi été découverts à Saint-Vulbas, près du cimetière (alt. 207 m). Ces deux communes, situées à l'extrémité méridionale de la Plaine de l'Ain, entre la rivière d'Ain et la rive droite du Rhône, à la limite nord du département de l'Isère, sont distantes d'une trentaine de kilomètres de Lyon. (lire aussi l'article Gil SCAPPATICCI sur l'extension de l'aire du « Barlia » en Rhône-Alpes page 43).

Himantoglossum robertianum - 5 avril 2011, Loyettes (Ain). Photo Didier ZAMBIANCHI



Une nouvelle espèce d'Ophrys dans le Rhône ?

par Philippe DURBIN, Annie PINGET
et Gil SCAPPATICCI

En avril de cette année, Annie PINGET nous transmet une photo (ci-contre) d'un *Ophrys* découvert dans l'île de la Table Ronde et qui, de toute évidence, n'est pas connu dans ces parages. Cette plante unique a été trouvée par J. J. CATALA, V. GAGET et A. PINGET sur la commune de Solaize, dans un secteur géré par le SMIRIL*.

Les longs pétales roses à marge jaune et les sépales allongés blanc-rosé, parcourus par une ligne verte bien nette, font penser à *O. arachniformis*. Cependant ce dernier est un *Ophrys* précoce, contrairement à la plante de Solaize qui n'est qu'en début de floraison à mi-avril. Les découvreurs ont d'ailleurs noté que la grande majorité des *Ophrys occidentalis* du



même secteur étaient fanés. Dans ce « groupe », seul *O. sphegodes* fleurit à cette époque, mais, même si on trouve dans le sud du département du Rhône quelques individus de cette dernière espèce avec un périanthe blanc ou rose, ils sont très différents de cette plante. En particulier, on notera que le champ basal de l'Ophrys de Solaize est concolore avec le labelle. En tenant compte de la date de floraison, du port robuste de la plante, ainsi que de la présence d'une marge blanche autour de la macule, cet *Ophrys* ne peut qu'être identifié à *Ophrys*

splendida. C'est donc une découverte étonnante, puisque *O. splendida* est une endémique de Provence et Ligurie (Italie), et n'est présent que dans les régions PACA et Languedoc-Roussillon, dans le Vaucluse et le Gard, pour les départements les plus proches de Rhône-Alpes. Evidemment, la présence d'un exemplaire unique de cet *Ophrys* nous encourage à la prudence, mais il est sûr que sa réapparition éventuelle en 2012 sera guettée avec impatience !

* SMIRIL: Syndicat Mixte du Rhône des îles et des Lônes

oooooooooooooooooooooooooooo

Une « pelouse » pas comme les autres par Vincent AUGÉ*

Car je vais vous parler de celle de mon jardin. Installés depuis peu dans l'agglomération chambérienne, la maison que nous occupons a été construite sur le bas des coteaux du Mont Saint-Michel. Les propriétaires successifs ont préservé le caractère naturel de la pelouse originelle, et dès la première année, nous avons vu pousser au milieu du serpolet, du trèfle et autre brunelle plusieurs orchidées : *Anacamptis morio*, *Cephalanthera damasonium*, *Anacamptis pyramidalis*. Chaque année, je repère les rosettes lorsqu'elles sortent de terre, afin de ne pas les faucher. L'année dernière, nous avons vu fleurir de nouvelles espèces : *Orchis simia*, *O. anthropophora*, deux pieds de *Spiranthes spiralis* et un pied d'un hybride d'*Ophrys*, probablement entre *O. insectifera* et *O. sphegodes*. Cette année, deux rosettes déjà repérées, ont donné naissance à des tiges florifères tardives : *Ophrys apifera* et surtout un *Ophrys fuciflora* de haute taille et petites fleurs. Connaissant cette espèce, je fus surpris de sa date de floraison (fin juin, début juillet) et sa morphologie. Il s'agissait en fait d'*Ophrys gresivaudanica*, déterminé avec l'aide des spécialistes de la SFO, un taxon récemment décrit et de distribution encore mal connue.

Il est probable que l'espèce est présente ailleurs dans l'est de la Savoie, où de nombreuses pelouses favorables existent encore.



Ophrys gresivaudanica - Barby (Savoie), 6 juillet 2011.
Photo Vincent AUGÉ.

*Barby (73)

Combinaisons nouvelles dans le genre *Gymnadenia* : une mise au point

par Olivier GERBAUD

Certaines des combinaisons nouvelles, proposées dans les deux bulletins précédents*, et ramenant sous *Gymnadenia* trois taxons initialement décrits sous *Nigritella*, présentaient quelques imperfections (oubli d'un basionyme, pages incomplètement citées, ...).

De ce fait, nous les réitérons ci-dessous, non sans remercier chaleureusement Pierre DELFORGE (Rhode-Saint-Genèse, Belgique) de nous avoir cordialement indiqué nos erreurs.

Gymnadenia bicolor (W. Foelsche) W. Foelsche & O. Gerbaud **comb. nov.**

Basionyme: *Nigritella bicolor* W. Foelsche, *J. Eur. Orch.* **42**(1): 60-61 (2010).

Gymnadenia minor (W. Foelsche & Zernig)

W. Foelsche, Zernig & O. Gerbaud **comb. nov.**

Basionyme: *Nigritella minor* W. Foelsche & Zernig, *Joannea-Bot.* **6**: 10-11 (2007).

Trenchtling (Styrie, Autriche, 29.06.2011), locus classicus de *Gymnadenia austriaca*, *G. minor* et *G. widderi*. Photo Martine GERBAUD.

Gymnadenia hygrophila (W. Foelsche & Heidtke) W. Foelsche, Heidtke & O. Gerbaud **comb. nov.**

Basionyme: *Nigritella hygrophila* W. Foelsche & Heidtke, *J. Eur. Orch.* **43**(1): 143-144 (2011).

*Bulletins SFORA n° 22, novembre 2010, page 69 et n° 23, avril 2011, page 29.



Gymnadenia minor - Trenchtling, Styrie (Autriche), 29 juin 2011.
Photo Olivier GERBAUD.



Gymnadenia hygrophila - Passo Pordoi, Dolomites (Italie), 02 juillet 2011. Photo Olivier GERBAUD.



Biotope de *Gymnadenia hygrophila* - Passo Pordoi, Dolomites (Italie), 02 juillet 2011. Photo Martine GERBAUD.

Synthèse des nouvelles observations 2011 en Rhône-Alpes sous l'angle de la Cartographie

par Jacques BRY (coordinateur cartographie)*

Introduction

Le but de cet article est de faire un point sur les résultats des observations cartographiques durant la saison 2011. Deux aspects y sont principalement étudiés : celui plutôt quantitatif de l'évolution, en nombre de relevés, et celui plus qualitatif de l'évolution concernant le nombre de « mailles » cartographiques.

Il est important de bien noter au préalable, que ces analyses ont été faites par exploitation informatique de la dernière mise à jour des bases de données départementales ; le résultat en est donc une stricte et fidèle représentation du contenu, sans aucune correction manuelle.

Evolution quantitative

Bilan à ce jour en Rhône-Alpes :

Départements	Nombre de relevés			Nombre de taxons*	
	à fin 2010	actuel	écart	à fin 2010	actuel
Ain	14 305	15 155	850	73	74
Ardèche	11 408	9 627	-1 781	71	72
Drôme	27 501	28 367	866	97	98
Isère	32 402	33 515	1 113	94	94
Loire	1 122	2 049	927	40	42
Rhône	3 205	3 777	572	49	49
Savoie	11 840	12 246	406	79	81
Haute-Savoie	27 564	27 735	171	65	65
Totaux**	129 347	132 471	3 124	114	115

*Espèces, sous-espèces et variétés

**Pour toute la région

Le tableau ci-dessus met en évidence les effets de la relance de la cartographie, avec plus de 3000 relevés nouveaux, et en réalité, près de 5000, si l'on prend en compte le « nettoyage » de près de 1800 relevés effectués courageusement par notre cartographe de l'Ardèche, sur les bases de données d'origine, antérieures à 2010, qui contenaient de nombreux doublons et des relevés erronés !

Nous y voyons également l'augmentation du nombre de taxons cartographiés :

- Une nouvelle espèce pour l'Ain (*Himantoglossum robertianum*)

De ce fait, en dépit de l'effort important déployé depuis un an maintenant par l'ensemble des cartographes de notre région Rhône-Alpes, à vérifier et enrichir les bases de données, quelques erreurs, oublis, anomalies peuvent encore subsister dans le contenu de ces bases, que l'exploitation informatique, si elle ne peut toutes les corriger, permet toutefois de révéler dans de nombreux cas. La philosophie dans ce domaine est la suivante : si à l'occasion de ce genre d'étude, on trouve des anomalies, on ne corrige pas les résultats mais les bases de données, de façon à ce que anomalies ne se retrouvent plus lors des prochaines études !

- Une variété nouvelle pour la Drôme (*Epipactis leptochila* var. *neglecta*)
- Une espèce nouvelle (*Anacamptis papilionacea*), une nouvelle sous-espèce (*Dactylorhiza fuchsii* subsp. *fuchsii*), et une variété nouvelle (*Ophrys apifera* var. *botteronii*) pour la Loire.
- Une nouvelle sous-espèce pour la Savoie (*Dactylorhiza fuchsii* subsp. *psychrophila*).

Au global, pour notre région Rhône-Alpes, *Anacamptis papilionacea* apparaît comme étant la seule nouvelle espèce observée (dont l'implantation réelle sera à confirmer dans les années à venir). Ce n'est d'ailleurs qu'une réap-

parition, car elle a été observée jusqu'en 1932, et c'est la seule espèce qui avait disparu de Rhône-Alpes. Concernant le nombre

d'observateurs ayant contribué aux nouvelles données 2011, voici le bilan.

Bilan de la participation :

Département	01	07	26	38	42	69	73	74
Nombre d'observateurs SFO et autres	16	N.A	12	7	6	18	4	1
Nombre d'observateurs CBN	5	N.A	8	12	14	17	8	4

Ce bilan est mitigé ; on y constate que la relance de la cartographie est en fait assez variable selon les départements, et notamment, en étant critique, mais sans aucun esprit de critique, on remarque que certains départements sont en déficit d'observateurs adhérents SFO RA, qui deviennent nettement moins nombreux que par le passé.

En dépit des relances dans chaque bulletin et à chaque A.G, il semblerait que ces observateurs soient devenus « démotivés/blasés » en pensant qu'il n'y a « plus rien à découvrir » dans leur région, et l'on entend même parfois le commentaire « Je n'ai pas fait de fiches cette

année car je n'ai rien trouvé de nouveau ! », ce qui conduit également à un déficit de transmission d'informations aux cartographes, pour le suivi des stations déjà connues.

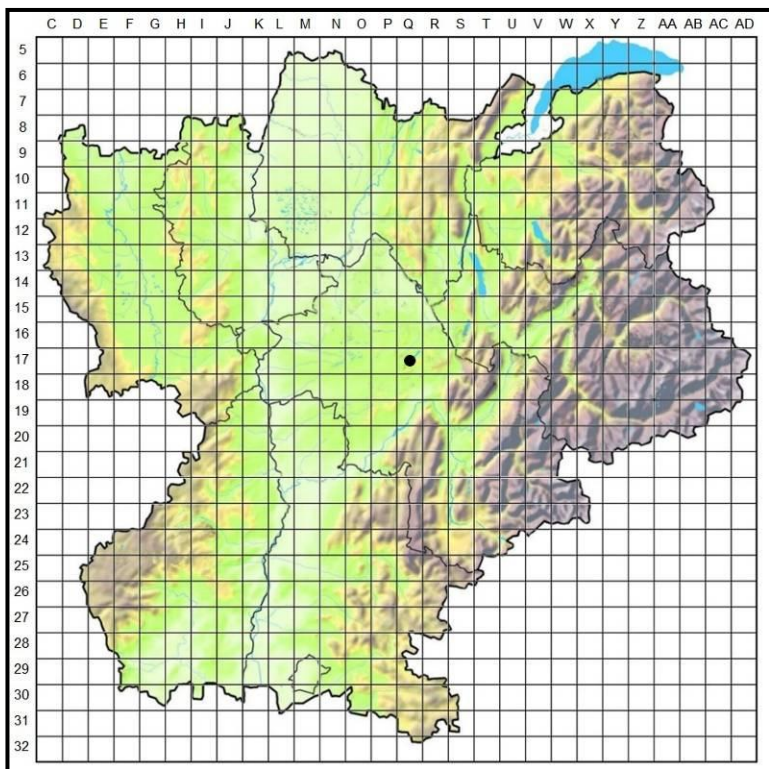
Evolution « Qualitative »

Cette analyse, plus fine, utilise l'approche de la cartographie dite par « mailles », celle qui a été utilisée pour la réalisation de l'Atlas et qui le sera encore pour le prochain ouvrage « *A la rencontre des Orchidées de la Région Rhône-Alpes* ».

Notre région Rhône-Alpes s'inscrit dans un carré de 280 km d'est en ouest, et de 280 km du nord au sud. Chaque côté de ce carré peut être découpé en 28 mailles de 10 kms x 10 kms, ce qui nous fait 784 mailles pour couvrir entièrement la région.

La cartographie par maille, consiste à positionner, pour chaque espèce, chacun des différents relevés, au centre de l'une de ces 784 mailles, en fonction de ses coordonnées. Pour faciliter l'exploitation de ces cartographies, chacune de ces mailles est repérée par un numéro de colonne et un numéro de ligne (ce n'est pas du tout par hasard, car nos bases de données sont sous Excel, logiciel qui effectue l'ensemble des calculs).

Pour illustrer la chose et permettre l'analyse des résultats qui vont suivre, vous trouverez ci-dessous l'image du maillage de Rhône-Alpes dans laquelle j'ai positionné un « point fictif de présence d'une espèce » en Q17.



Maillage Rhône-Alpes (copie d'écran d'une image Excel, bien sûr !)

Etude de l'évolution

L'objectif est ici de déterminer pour chacun de nos taxons, les différences entre les cartographies générées à partir des bases de données à fin 2010, et celles établies à partir des don-

nées à ce jour, de façon à permettre l'identification des nouvelles mailles.

Avec de la rigueur dans la démarche, rien de plus facile pour Excel grâce auquel je peux

vous présenter ci-dessous le tableau de résultats, résultats qui seront d'ailleurs utilisés pour la dernière mise à jour des cartographies du prochain ouvrage.

Ce tableau donne la liste des nouvelles mailles, donc uniquement quand il y en a au moins une, pour chaque espèce répertoriée en Rhône-Alpes.

Tableau des nouvelles mailles

	01	26	38	42	69	73	74	Σ
<i>An. corio. subsp. coriophora</i>						X14		1
<i>An. laxiflora</i>	N5,M6,M7							3
<i>An. morio subsp. morio</i>	M6,N6							2
<i>An. morio subsp. picta</i>		N26						1
<i>An. papilionacea</i>				K17				1
<i>Ce. damasonium</i>	O7		P18					2
<i>Ce. rubra</i>					L14	Z13		2
<i>Ch. alpina</i>							AA12	1
<i>Co. viride</i>	N6							1
<i>Co. trifida</i>	Q10					Y12		2
<i>Da. alpestris</i>							Y11	1
<i>Da. angustata</i>	R11	P31,Q30	U19			U14,Y18	W13,Y11	8
<i>Da. fuchsii subsp. fuchsii</i>				F16				1
<i>Da. fuchsii subsp. psychrophila</i>						W19		1
<i>Da. incarnata</i>	M7	S30					X12	3
<i>Da. mac. subsp. maculata</i>		P24				Y17		2
<i>Da. majalis</i>	N5,M6	S30		D11		Z20		5
<i>Da. traunsteineri</i>						W14	X12	2
<i>Ep. atrorubens</i>						AB17		1
<i>Ep. fibri</i>		K24,L26						2
<i>Ep. helleborine</i>	O7				K16			2
<i>Ep. leptochila</i>	P7	Q23,N23						3
<i>Ep. leptochila var. neglecta</i>		Q23						1
<i>Ep. microphylla</i>			N17				X13	2
<i>Ep. palustris</i>		S30,Q30	U22			Y13		4
<i>Ep. rhodanensis</i>				G14	K17			2
<i>Go. repens</i>				I18				1
<i>Gy. conopsea</i>	P6	S30						2
<i>Gy. corneliana</i>			T20			W19		2
<i>Gy. densiflora</i>			T18,V19,R22					3
<i>Gy. odoratissima</i>			T25					1
<i>He. monorchis</i>						W19		1
<i>Hi. hircinum</i>	L8,N5,V6		O18					4
<i>Hi. robertianum.</i>	O13				K12,K15			3
<i>Li. loeselii</i>	R12					T13		2
<i>Ne. ustulata</i>						Z14		1
<i>Ne. aestivalis</i>						X17,AA18		2
<i>Ne. cordata</i>						X16	Z6	2
<i>Ne. ovata</i>			O18	F13				2
<i>Op. apifera</i>				G14		X18		2
<i>Op. apifera var. botteronii</i>				G14				1
<i>Op. araneola</i>						X19		1
<i>Op. fuciflora</i>	P6							1
<i>Op. insectifera</i>						Y19		1
<i>Op. pseudoscolopax</i>		L25						1
<i>Op. virescens</i>		O26,O27						2
<i>Or. mascula</i>	N5,N6		O18					3
<i>Or. militaris</i>		L25						1
<i>Or. ovalis</i>			R22					1
<i>Or. pallens</i>						Y13		1
<i>Or. provincialis</i>		P19	S19		K13			3
<i>Or. purpurea</i>						X14		1
<i>Or. simia</i>	M9							1
<i>Pl. bifolia</i>	N7	S30				Z14		3
<i>Pl. chlorantha</i>						Y15,Z14		2
<i>Ps. albida</i>	R9							1
TOTAUX →	26	20	14	8	6	26	8	108

Préambule à l'analyse des résultats

Avant d'analyser ces résultats, rappelons les conditions dans lesquelles cette étude a été faite et leurs conséquences quant aux résultats.

Cette étude est basée, et uniquement basée, sur les **contenus** des bases « données cartographiques » de fin 2010 et à aujourd'hui ; il peut en résulter que quelques relevés correspondants à des mailles que vous pensiez déjà existantes (connues) -et qui n'auraient été transmis, retrouvés ou redécouverts que cette année-, n'apparaissent que maintenant dans les bases de données, et sont alors considérés comme nouveaux, du fait même du principe de comparaison des bases de données.

L'étude donne donc une parfaite image de la réalité du contenu des bases de données, mais peut-être légèrement moins parfaite que la réalité de terrain. Elle devrait néanmoins aider les cartographes à agir sur la qualité de leurs bases de données, pour que les deux « réalités » convergent de plus en plus, de façon à ce que la connaissance réelle de terrain, par sa totale intégration dans les bases de données, puisse être encore mieux partagée et exploitée.

Notons également que l'approche cartographique par mailles conduit, dans quelques cas particuliers, à des résultats qui peuvent surprendre ; en voici quelques exemples :

- Une station dont la position est en bordure du lac Léman, peut donner un point de cartographie au beau milieu du lac, du fait du déplacement de ce point au centre de la maille (déplacement qui peut dépasser 5 km en diagonale) ; pour la même raison, un point de cartographie Rhône-Alpes peut se retrouver dans le Vaucluse ou la Haute-Loire !

- Une station peut chevaucher deux mailles adjacentes, ce qui fait que des relevés peuvent exister dans une maille dans la base de donnée 2010, et un autre relevé 2011 sur la même station, de la même espèce, mais 200 m plus à l'est, peut se situer dans la maille à droite de la première et générer ainsi une nouvelle maille. Une nouvelle maille, dans certains cas (très exceptionnels), peut donc ne pas être synonyme de nouvelle découverte !

- A noter également qu'une station peut générer une nouvelle maille dans un département, par exemple en Isère, ce qu'Excel va détecter lors du traitement de la base de données Isère, et il va en alerter le cartographe, mais il va aussi détecter que cette maille existait déjà dans la Drôme, et il ne va donc pas la retenir comme une nouvelle maille Rhône-Alpes.

Analyse des résultats

Le premier constat global, très encourageant d'ailleurs, c'est la quantité de taxons concernés par de nouvelles mailles (56 taxons, soit près de la moitié des taxons répertoriés en Rhône-Alpes) et une moyenne un peu supérieure à deux nouvelles mailles par taxon.

Pour certain taxons, l'abondance de nouvelles mailles, par exemple huit pour *Dactylorhiza angustata* (qui n'en comptait qu'environ 25 à fin 2010), peut laisser supposer que la distribution de cette espèce, assez difficile à déterminer comme la plupart des *Dactylorhizes*, est sans doute incomplètement renseignée, et invite à en poursuivre le ciblage des observations.

Dans une moindre mesure, la découverte de trois nouvelles mailles en Isère de *Gymnadenia densiflora*, sur un total de 30 en 2010 pour tout Rhône-Alpes, donne à penser que ce taxon est sans doute lui aussi encore un peu méconnu.

Le même type de remarque peut s'appliquer à certaines sous-espèces ou variétés peu connues voire « reconnues » : exemple *Epipactis leptochila* var. *neglecta* et *Dactylorhiza fuchsii* subsp. *psychrophila*.

On peut également retrouver dans le tableau, la poursuite de la remontée vers le Nord d'*Himantoglossum robertianum* : une nouvelle maille en O13 dans l'Ain, et une en K12 dans le Rhône, laquelle est la plus nordique de Rhône-Alpes !

Il faut également mentionner *Ophrys virescens* : en tout sept relevés seulement en Rhône-Alpes, dont deux nouveaux en 2011 qui ont donné deux nouvelles mailles dans la Drôme, ainsi qu'*Anacamptis morio* subsp.

picta : quatre relevés en tout, dont un nouveau en 2011, avec une nouvelle maille. Ces deux taxons seraient sans doute également à rechercher dans le sud de l'Ardèche.

Conclusions

La diffusion de cette étude a pour principal objectif de continuer à vous faire partager le fruit de l'ensemble du travail sur le terrain des observateurs et des cartographes et de celui que font les cartographes, chez eux, en passant de nombreuses heures devant leur ordinateur, à compléter et améliorer leurs bases de données.

Les résultats encourageants, démontrent le bien-fondé d'une poursuite de notre démarche cartographique, et ceci avec l'aide **d'un maximum d'observateurs**, car elle indique que la découverte de nouvelles stations et de nouvelles espèces sur les stations est toujours pos-

sible, y compris pour les espèces les plus répandues.

Ceux que ces résultats intéressent, peuvent en poursuivre l'analyse à leur guise avec l'aide du tableau et de la carte de maillage, et ne doivent pas hésiter à me contacter s'ils ont des questions ou observations.

* 2 rue du Palais 38000 Grenoble
Courriel : jbry38@yahoo.fr

Bibliographie :

- BRY J., 2010.- Exemples d'exploitation des bases de données de nos Cartographes : *Bul. soc. fra. orc. Rhône-Alpes* 21 : 35-44.
- BRY J., 2011.- Le point sur la cartographie en Rhône-Alpes. *Bul. soc. fra. orc. Rhône-Alpes* 23 : 38-41.
- SCAPPATICCI G. et al., 2009.- Plaidoyer pour une nouvelle cartographie : *Bul. soc. fra. orc. Rhône-Alpes* 20 : 33-35.

oooooooooooooooooooooooooooooooo

Parc naturel régional des Baronnies Provençales



Le Syndicat Mixte des Baronnies Provençales a édité une petite brochure, intitulée « l'année décisive ». Elle présente la préparation du projet de parc et fait le vœu que la majorité des 130 communes concernées y adhèrent, afin que celui-ci puisse voir le jour dès 2012. A cheval à la fois sur deux départements, Drôme et Hautes-Alpes, et sur deux régions (Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur),

le futur Parc, qui ne compte en moyenne que quinze habitants au km², s'est fixé trois buts essentiels :

- « valoriser les atouts naturels et humains », par la connaissance et la préservation des espaces naturels, ordinaire, agricole et forestier, des ressources en eau, du patrimoine culturel, et du soutien au pâturage,
- « développer l'économie basée sur l'identité locale », riche de produits de qualité issus de la culture et de l'élevage, pour lesquels l'espace agricole doit être dynamisé et le tourisme durable maîtrisé,
- « concevoir un aménagement solidaire et durable », avec un urbanisme contrôlé, une sobriété énergétique et grâce à l'énergie locale ; favoriser l'accès à la culture, construire de nouvelles solidarités.

Pour tout savoir sur la Charte du Parc : www.baronnies-provencales.fr

Gros plan sur la pseudocopulation

Texte et photos de Laurent BERGER

Résumé : Cette note permet de présenter une série de photographies sur les mouvements de l'édéage¹ de *Colletes cunicularius* en position de pseudocopulation sur *Ophrys occidentalis*.

Summary : This paper presents a number of photographs about movements of the « *aedeagus*² » of *Colletes cunicularius*, in position of pseudocopulation, on *Ophrys occidentalis*.

Mots clés : *Aedeagus*, *Hymenoptera*, *Ophrys*, pseudocopulation.

Pseudocopulation

POUYANNE a été le premier à mettre en évidence l'attraction sexuelle exercée par les *Ophrys* sur les insectes mâles, afin que ces derniers assurent la pollinisation par « Un curieux cas de mimétisme sur les Ophrydées ». Dès 1916, et après plus de 20 ans d'observations en Algérie, sur *O. speculum*, *O. lutea* et *O. fusca*, cet auteur a remarqué que ces plantes étaient pollinisées exclusivement par certaines espèces d'hyménoptères mâles, et également que différentes similitudes apparaissaient entre ces fleurs et le corps de

l'insecte femelle (COREVON & POUYANNE 1916, 1923, POUYANNE 1917). De plus, dès cette époque, ces observateurs ont soupçonné l'importance de l'attraction olfactive.

Depuis, de nombreux auteurs ont repris le flambeau : Bertil KULLENBERG, Gunnar BERGSTRÖM, Hannes F. PAULUS et Claudia GACK, Mandred AYASSE, Florian P. SCHIESTL, Nicolas VEREECKEN, pour ne citer que les principaux spécialistes auxquels nous nous référons le plus fréquemment ; cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Leurs recherches scientifiques portent essentiellement sur la comparaison entre



les phéromones émis par les insectes, et les substances chimiques dégagées par les *Ophrys*, ainsi que sur les stimulations visuelles et tactiles.

¹ L'édéage (*Aedeagus*) est l'organe reproducteur mâle des insectes.

² *Aedeagus* is the male reproductive device of insects.

Les observations décrites ici sont d'une autre teneur, et se composent uniquement de l'analyse visuelle des comportements des insectes en condition naturelle, sans outil scientifique.

Ophrys occidentalis

Le statut systématique d'*O. occidentalis* (syn. *O. exaltata* subsp. *marzuola*), taxon étudié ici, est controversé : cette plante se situe, suivant les auteurs, dans la mouvance *arachnitiformis* / *exaltata*. Cet *Ophrys* est mal délimité morphologiquement car il subit, sur toute son aire de répartition (une large bande méditerranéenne française et espagnole, les Pyrénées, la Gascogne, le pays d'Oc et le bassin Rhodanien, jusqu'à Lyon), les influences de plusieurs taxons proches : *O. sphegodes*, *O. araneola*, *O. passionis*, *O. arachnitiformis*, etc. Cela se traduit par des introgressions qui conduisent à une grande variabilité des populations, mettant assez souvent les orchidophiles dans l'embarras.

A l'inverse de la plupart des autres *Ophrys*, *O. occidentalis* est très fréquemment pollinisé. Quand les conditions sont favorables, il est facile d'observer des pseudocopulations de *Colletes cunicularius* sur cette plante. La fréquence des visites de ces insectes mâles est nettement supérieure à la moyenne de toutes les plantes utilisant des stratégies de leurres, qu'ils soient nourriciers ou sexuels, sans que les raisons de l'efficacité particulière de cette attraction soient encore expliquées.

Colletes cunicularius

Colletes cunicularius est impliqué dans la pollinisation de plusieurs espèces d'*Ophrys*³ : *O. fusca* st., *O. lupercalis*, *O. cf. iricolor* -ces derniers appartenant à la section *Pseudophrys*-, *O. archipelagi*, *O. montis-leonis*, *O. exaltata*, *O. arachnitiformis*, *O. occidentalis*, *O. cephalonica* -appartenant à la section *Euophrys*- (DELFORGE 2005, PAULUS & GACK, 1980, 1990, VERECKEN & GENOUD 2007). Suivant l'espèce d'orchidée qu'il visite, cet insecte peut aussi bien adopter une position de pseudocopulation abdominale que céphalique. Ainsi,

³ Sous réserve ; certaines données sont anciennes et il est possible que la détermination des plantes soit sujette à caution.

l'hybride *O. occidentalis* x *O. lupercalis* n'est pas rare quand les deux espèces sont syntopiques.

Détail des observations

Cette note a été motivée par une série de photos que nous avons faites dans le département de l'Ardèche, et qui concernent l'observation d'un insecte en particulier. Évidemment, toutes les observations antérieures de pseudocopulation sur *Ophrys* nous ont été utiles ; elles serviront à définir un comportement type, et permettront de comparer les différentes phases de mouvement du pollinisateur. L'animal photographié était très peu farouche ; son comportement n'a, à aucun moment, été perturbé par la présence des observateurs. La situation particulière de la fleur, dégagée, et avec une position sub-horizontale, a permis de prendre des photos sous un angle favorable (en contre-plongée), sans avoir à toucher la plante.

Cette abeille a été surprise alors qu'elle avait déjà commencé son activité. Elle était en position de pseudocopulation céphalique, et avait deux pollinies collées sur son corps, l'une sur la tête et l'autre sur la partie terminale de l'abdomen. L'insecte est resté plus de dix minutes sur la même fleur, la plupart du temps en position de pseudocopulation céphalique, où la partie terminale de son abdomen cherchait à entrer en contact avec la partie sommitale du labelle. Cette posture a été, à plusieurs reprises, interrompue par l'exploration de la surface du labelle, avec un mouvement de rotation de l'animal sur lui-même, comme s'il « cherchait » les causes du non aboutissement de l'accouplement. Au cours de ces mouvements, les derniers segments de son abdomen peuvent frotter contre la base du gynostème, bousculer les bursicules, et l'abeille peut ainsi enlever les pollinies avec cette partie du corps. Nos observations antérieures ne nous ont jamais permis d'assister à une pseudocopulation abdominale sur un *Ophrys* de la section des *Euophrys* : si l'insecte se met dans cette position, ses organes sexuels ne « fouillent » pas le champ basal ou la cavité stigmatique de l'*Ophrys* tel qu'on peut l'observer sur les *Ophrys* de la section des *Pseudophrys*. A l'inverse, nous avons assisté une fois, dans un cas particulier, à des tentatives d'accouplement en position céphalique sur des labelles de *Pseudophrys* par des Co-

léoptères *Ptilophorus dufouri*, sur *Ophrys lutea* (ALLEMAND & BERGER 2004). Nos observations nous incitent à penser que la position de pseudocopulation abdominale n'est pas naturelle sur un *Euophrys*, mais seulement une étape de transition lors des déplacements de l'insecte sur la fleur (qui peut occasionnellement durer le temps d'un arrêt d'activité ou « d'hésitation »). Un insecte novice se pose sur le labelle d'un *Euophrys*, toujours dans une position de pseudocopulation céphalique, ou bien dans une position très proche, et dans ce dernier cas, il rectifie rapidement son emplacement ; toutefois, il atterrit sur le labelle systématiquement avec la tête orientée vers le gynostème. Ce n'est qu'après un certain temps



(qui peut être variable suivant les individus), au fur et à mesure de son apprentissage du mécanisme de leurre, que l'animal sera moins rigoureux dans les positions qu'il adopte sur la fleur, et pourra, lors de ses mouvements, se mettre furtivement dans diverses orientations. Ces constatations concernent des observations faites

en conditions naturelles ; il est possible que lors de conditions expérimentales et provoquées, les résultats soient sensiblement différents, quant à la position d'atterrissage de l'abeille novice, surtout quand plusieurs insectes sont attirés par une même fleur. L'enlèvement des pollinies d'un *Euophrys* par l'abdomen de l'insecte n'est pas un phénomène exceptionnellement rare ; cependant, il reste occasionnel et n'est dû qu'au hasard des déplacements du pollinisateur sur la surface très réduite du labelle. Le « choix » de la position de l'abeille est induit par les différentes stimulations, tout d'abord visuelles, puis tactiles : pilosité, texture, formes et reliefs.

Une fois l'abeille mâle dans une position adéquate, l'édéage de l'animal émerge du segment

terminal de l'abdomen et essaye d'entrer en contact avec les organes génitaux de la femelle, soit, dans le cas des *Euophrys*, de l'appendice du labelle, ou bien du sillon basal sur les *Pseudophrys*. Dès qu'il est posé sur une femelle, le mâle fait la jonction très rapidement entre les deux sexes, souvent en moins d'une seconde ;

l'accouplement proprement dit peut avoir une durée assez variable, de quelques secondes à quelques dizaines de minutes (estimations faites à partir de nos ob-

servations personnelles). Sur le labelle d'un *Ophrys*, l'abeille peut rester plusieurs heures, mais dans ce cas, la durée est entrecoupée de périodes d'inactivité, ou bien, s'il commence à s'habituer au mécanisme de leurre, l'insecte peut se poser brièvement, puis repartir sans

même tenter de s'accoupler ; tous les cas de figure et toutes les durées entre ces deux extrêmes peuvent exister. Lors de la pseudocopulation, les mouvements de l'abdomen de l'abeille peuvent être très intenses. L'édéage de l'animal émerge du dernier segment de l'abdomen et frotte sur une partie très restreinte du sommet du labelle, sur l'appendice, autour de cet organe où la pilosité est plus longue, ou bien sur la partie glabre du bord du labelle, dans le creux formé par l'échancrure où s'insère l'appendice. L'abeille ne réussissant pas à s'accoupler, ces agitations deviennent plus erratiques et imprécises. L'appendice imite le dernier segment de l'abdomen de la femelle où se situent ses organes sexuels ; sur l'animal, cette partie du corps s'entrouvre pour permettre le contact avec l'organe du mâle. L'appendice étant statique, le mâle n'arrive pas à s'accoupler, ce qui perturbe son comportement dans la durée, dans les mouvements qu'il effectue et dans sa position. Les réactions des insectes mâles peuvent alors varier d'un individu à l'autre. Soit l'abeille est très excitée et s'agite de plus en plus vigoureusement ; les mouvements de son abdomen deviennent alors de plus en plus amples, soit l'animal tourne sur lui-même et change fréquemment de position, soit l'insecte reste immobile ; cette attitude est plus ou moins souvent entrecoupée de brusques mouvements courts et rapides de son abdomen. Par ailleurs, le pollinisateur peut également visiter très brièvement un grand nombre de fleurs, prélevant au passage de nombreuses pollinies, et c'est lors de cette dernière activité qu'il est le plus efficace dans la dissémination du pollen. C'est le cas de l'abeille observée ici, qui, après être restée plusieurs minutes sur la même fleur, a ensuite rapidement visité plusieurs autres fleurs, prélevant ou déposant du pollen à chacun de ses passages.

Conclusions

Le comportement des abeilles mâles sur *Ophrys* varie suivant les individus mais également durant les différentes phases d'apprentissage au mécanisme du leurre sexuel. Il nous a paru intéressant de présenter ces photos en gros plan, des différents mouvements de

l'édéage du pollinisateur, sur le labelle de la fleur.

Remerciements

À Jean-François CHRISTIANS et Alain GÉVAUDAN qui m'ont assisté lors des observations sur le terrain.

À Gil SCAPPATICCI pour la relecture du manuscrit, à Pierre JACQUET pour la traduction du résumé en anglais.

Bibliographie

- ALLEMAND, R. ; BERGER, L., 2004. - *Ptilophorus* (= *Evaniocera*) *dufourii* (Rhipiphoridae), un Coléoptère encore bien secret ! *Le Coléoptériste* 7 (3) : 195-198.
- BERGER L., 2003-2004. - Observations sur le comportement de quelques pollinisateurs d'Orchidées. *L'Orchidophile* 158: 201-216 ; 159: 277-290 ; 160: 19-35.
- BERGER L., 2006. - Quelques notions de base sur la pollinisation des orchidées. *L'Orchidophile* 170 : 183-202.
- CORREVON H. & POUYANNE H., 1916. - Un curieux cas de mimétisme chez les ophrydées. *J. Soc. Nat. Centr. Horti. Fr. Paris* 17 : 29-31, 41-47.
- CORREVON H. & POUYANNE M., 1923. - Nouvelles observations sur le mimétisme et la fécondation chez les *Ophrys speculum* et *lutea*. *J. Soc. Nat. Centr. Horti. Fr. Paris* 24 : 372-377.
- DELFORGE P., 2005. - *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du nord et du Proche-Orient*, 3^{ème} édition. Delachaux et Niestlé, Paris. 640pp.
- PAULUS H. F. & GACK C., 1990. - Pollinators as prepollinating isolation factors: Evolution and speciation in *Ophrys* (orchidaceae). *Israel Journal of Botany*, vol. 39 : 43-79.
- PAULUS H. F. & GACK C., 1980. - Beobachtungen und Untersuchungen zur Bestäubungsbiologie südspanischer *Ophrys*-Arten. *Jahresber Naturwiss Ver Wuppertal* 33: 55-68.
- POUYANNE M., 1917. - La fécondation des *Ophrys* par les insectes. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord*. Tome 8, n°1 : 6-7.
- VERECKEN N. & GENOUD D., 2007. - La pollinisation de l'*Ophrys arachnitiformis* (Orchidaceae) par les mâles de *Colletes cunicularius* (L.) (Hymenoptera, Colletidae) dans les Pyrénées-Atlantiques (France). *Osmia* n° 1 : 20-22.

Légende des photos : *Colletes cunicularius* sur *Ophrys occidentalis*, 02 avril 2011 - Champagne (Ardèche).







***Epipactis leptochila* var. *neglecta* sous les Monts du Matin (Drôme)**

par Gil SCAPPATICCI* et Philippe DURBIN**

Découverte

Lors d'une prospection dans les Monts du Matin, sous le sommet de Pierre Chauve (Drôme), situé dans les contreforts ouest du Vercors, nous avons découvert le 6 juillet 2011, une importante population d'*Epipactis leptochila* avec les fleurs majoritairement en boutons, et dont une bonne partie des individus se rattache à la var. *neglecta*.

En retournant sur le site le 11 juillet, l'un des auteurs (G.S.) et son épouse Christiane, ont pu observer beaucoup plus de plantes en fleurs, et noter que les deux variétés étaient inégalement distribuées suivant l'altitude.

Répartition

E. leptochila var. *leptochila* (variété type - Fig. 1) est très rare en Drôme, où plusieurs stations n'ont pas été retrouvées récemment, ou sont sujettes à caution (AUBENAS & SCAPPATICCI 2007). Quatre localisations seulement sont actuellement certaines et récentes, sur une quinzaine répertoriées, dont deux sont proches du secteur prospecté, l'une de Gérard REYNAUD et Christine CASIEZ à Léoncel et l'autre



Fig. 1 : *Epipactis leptochila* var. *leptochila* - 15 juillet 2011, Barbières (Drôme). Ph. G. SCAPPATICCI.

d'Alexandre MAURIN à Saint-Vincent-la-Commanderie (2011). Quant à la var. *neglecta* (Fig. 2), elle n'avait jamais été signalée jusqu'alors dans le département.

Dans les autres départements, les relevés cartographiques ne précisant pas toujours la variété, nous n'avons probablement que des données parcellaires concernant la var. *neglecta*. Elle a toutefois été notée dans l'Ain, la Haute-Savoie, la Savoie et l'Isère. Elle est également présente dans le reste de l'aire française



Fig. 2 : *Epipactis leptochila* var. *neglecta* - 15 juillet 2011, Barbières (Drôme). Ph. G. SCAPPATICCI.

d'*E. leptochila* et en Europe centrale : Belgique, Allemagne, Autriche, République tchèque, Slovaquie...

Confusion avec *Epipactis helleborine* ?

On peut s'interroger sur le peu de données concernant cette var. *neglecta*. Il est fort possible qu'elle soit confondue par les observateurs avec *E. helleborine*. En effet, si on ne prend pas la peine d'observer certains caractères propres à *E. leptochila* (caractères communs aux deux variétés et ceux qui sont spécifiques à la var. *neglecta*), on peut confondre les deux taxons *E. helleborine* et *E. leptochila* var. *neglecta*, notamment sur la base du port des plantes, de la couleur et de la taille des fleurs. De plus, l'épichile de la var. *neglecta*, aussi long, sinon plus, que celui de la var. *leptochila*, est très souvent rabattu, ne montrant ainsi qu'une partie de sa longueur. Cette possible confusion a déjà été suggérée par Alain GÉVAUDAN (1999), et ses raisons ont été bien détaillées.

Les caractères distinctifs communs aux deux variétés d'*E. leptochila* sont principalement (voir aussi tableau en annexe) :

- fleurs largement ouvertes avec sépales et pétales longs et acuminés (Fig. 2) ;
- pédicelle vert jaunâtre ;
- boutons très renflés à la base, longs et pointus ;
- gynostème particulier d'une espèce autogame : pas de glande rostellaire, sinon petite et fugace, inefficace ; anthère surplombant le stigmate ; pollen incohérent,
- épichile plus long que large ;



Fig. 3 : *Epipactis leptochila* var. *leptochila* - 6 juillet 2011 - Barbières (Drôme). Port de la plante et feuilles distiques. Ph. : Ph. DURBIN.

- passage épichile / hypochile très étroit ;
 - feuilles distiques, molles (Fig. 3) ;
 - tache blanc-jaunâtre à la base des feuilles (Fig. 9) ;
 - bractées inférieures très longues (Fig. 8).
- Auquel il faut ajouter pour la var. *neglecta* :
- épichile rabattu, à extrémité arrondie (Fig. 6), paraissant assez souvent asymétrique, de teinte rose peu soutenu à blanchâtre (var. *leptochila* : épichile pointu et droit, vert veiné de violet ou de brun - Fig. 5),
 - pétales roses.

Enfin, difficulté supplémentaire de détermination, on peut observer (rarement), des indivi-



Fig. 4 : *Epipactis leptochila* - forme intermédiaire entre les deux variétés. 6 juillet 2011, Barbières (Drôme). Ph. : Ph. DURBIN.

us ayant des fleurs intermédiaires (Fig. 4), ou montrant des feuilles rondes rappelant la var. *orbicularis* d'*E. helleborine* (Fig. 7).

Ecologie, prospection

On connaît en Drôme *E. leptochila*, principalement dans son milieu type, la hêtraie calcicole dense, entre 700 et 1 100 mètres d'altitude. Ce milieu est assez répandu, mais très peu prospecté, ce qui peut augurer d'autres découvertes. Les prospections sous les Monts du Mâtin ont montré que la var. *neglecta* était largement la plus abondante vers 800 mètres, l'inverse ayant été constaté vers 1 000 mètres. Cette situation va dans le sens des observations de GÉVAUDAN (1999)

qui remarque que la var. *neglecta* peut s'observer « dans les hêtraies les plus thermophiles ou dans les chênaies-charmaies », stations généralement situées plus bas, à l'étage collinéen, donc plus chaudes. Nous avons tenté de confirmer notre constatation en calculant les moyennes des altitudes des relevés des deux variétés, lorsque ce paramètre est mentionné, dans l'ensemble des données cartographiques de Rhône-Alpes. On obtient 877 ± 208 m pour la variété-type, et pour la var. *neglecta*, 783 ± 247 m (moyenne $\pm$ écart-type). On voit donc qu'il y a une petite tendance vers une altitude plus basse de la var. *neglecta*. Cependant, le faible nombre d'observations de cette variété (13) ne permet pas d'atteindre une différence significative. Nous sommes conscients que ces calculs sont entachés d'un biais, car il est probable que la mention simple « *E. leptochila* » ne signifie pas obligatoirement qu'il s'agisse de la variété type. Le cas échéant, cela irait dans le sens d'une atténuation des écarts d'altitude. Il faudrait donc augmenter le nombre d'observations avérées, afin de voir si cet écart d'altitude s'accroît ou bien, au contraire, s'atténue.

Conclusion

Suite à cette découverte, on peut penser qu'une prospection des milieux favorables sur la bordure ouest et le plateau du Vercors, en dessous de 1 100 mètres, devrait permettre d'améliorer la connaissance des deux variétés d'*E. leptochila* en Drôme. Une observation attentive des plantes pouvant s'y rapporter est toutefois nécessaire.

Remerciements

A Jacques BRY, qui a bien voulu extraire de la banque de données Rhône-Alpes, les données agrémentées des altitudes des deux variétés.

Bibliographie sommaire

- AUBENAS A. & SCAPPATICCI G., 2007.- Contribution à la cartographie du département de la Drôme. VI - Cartographie d'*Epipactis leptochila* (Godfery) Godfery 1921. *Bull. Soc. Fra. Orch. Rhône-Alpes* 16 : 21-24.
- GARRAUD L., 2003.- *Flore de la Drôme, Atlas écologique et floristique*. Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance : 925 p.
- GÉVAUDAN A., 1999.- *Epipactis leptochila* (Godfery) Godfery - Variabilité des populations des Alpes et du Jura français, considérations systématiques et taxonomiques. *Natural. Belges* 80 Orchid. 12 : 278-279, 343-371.

Annexe : tableau des caractères distinctifs entre *Epipactis leptochila* var. *neglecta* et *Epipactis helleborine* (d'après nos observations personnelles et GÉVAUDAN 1999)

Caractères	<i>Epipactis leptochila</i> var. <i>neglecta</i>	<i>Epipactis helleborine</i>
Pédicelle floral	vert jaunâtre	violacé
Boutons	très renflés à la base, longs et pointus	moyennement renflés à la base, relativement courts
Glande rostellaire	absente , sinon petite et fugace, inefficace	présente, opérationnelle
Pollinies	friables	cohérentes
Epichile	plus long que large, rabattu , à extrémité arrondie, paraissant assez souvent asymétrique	Aussi long que large, largement cordiforme, symétrique
Passage épichile / hypochile	très étroit	moyen
Feuilles	distiques , assez molles	en hélice, assez raides
Nombre de feuilles	± 4	± 7
Présence d'une tache blanc-jaunâtre à la base des feuilles	oui	habituellement non
Bractées inférieures	très longues , ± 5 cm (jusqu'à 7-8 cm)	moyennes, ± 3 cm
Ecologie en Rhône-Alpes	hêtraies entre 700 et 1 100 m, rarement chênaies-charmaies vers 400 m	ubiquiste, à mi-ombre, jusqu'à 2 000 m
Pic de floraison en Drôme	$\pm$ mi-juillet à 800 m d'altitude	une à deux semaines plus tard

*Courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr

** Courriel : durbphil@numericable.fr



Fig. 5 : *Epipactis leptochila* var. *leptochila* - 15 juillet 2011, Barbières (Drôme). Ph. G. SCAPPATICCI.

Fig. 6 : *Epipactis leptochila* var. *neglecta* - 6 juillet 2011, Barbières (Drôme). L'épichile est recourbé vers l'arrière, souvent de façon asymétrique. Ph. Ph. DURBIN.

Fig. 7 : *Epipactis leptochila* var. *leptochila* - 15 juillet 2011, Barbières (Drôme). Forme à feuilles rondes. Ph. G. SCAPPATICCI.

Fig. 8 : *Epipactis leptochila* var. *leptochila* - 15 juillet 2011, Barbières (Drôme). Bractées inférieures très longues. Ph. G. SCAPPATICCI.

Fig. 9 : *Epipactis leptochila* var. *leptochila* - 15 juillet 2011, Barbières (Drôme). Tache blanche à la base de la feuille. Ph. G. SCAPPATICCI.



L'extension de l'aire du « Barlia » en Rhône-Alpes

par Gil SCAPPATICCI*

Botanistes et orchidophiles observent depuis longtemps la remontée du « Barlia » en vallée du Rhône. Voici les connaissances acquises lors des dernières décennies.

Histoire récente

Trois ans après la découverte - qui eut alors un fort retentissement chez les orchidophiles - d'*Himantoglossum robertianum* (nommé à l'époque *Barlia robertiana*), par Michèle GÉVAUDAN, à Ternay, tout près de Lyon (Rhône), nous avons entrepris, mon épouse Christiane et moi, dans le bulletin de Rhône-Alpes Orchidées, de dresser le bilan de l'avancée de cette espèce en vallée du Rhône, (SCAPPATICCI C. & G. 1995).

Nous nous étions appuyés, pour les données les plus anciennes, sur un article peu connu de PRIOTON (1969-1970), que Rémy SOUCHE nous avait déniché.

Après une brève description de la plante, sa biologie et sa répartition, suivait une énumération des avancées de l'espèce, rarissime dans

une aire limitée au littoral méditerranéen vers 1850, et qui a commencé à « bouger » peu de temps après. Quelques hypothèses déjà exprimées par d'autres, ou nouvelles, étaient proposées pour expliquer les raisons de cette extension. L'avancée marquant quelque peu le pas, nous avons conclu l'article par le projet d'observer si elle se poursuivait, ou si la plante retournerait à son aire initiale dans les années futures.

Etat des lieux en 2011

Plus de quinze ans ont passé, et l'on sait que la plante a continué son expansion vers le nord. En même temps, les progrès récents de la cartographie ont permis d'enregistrer de nombreuses données précises et datées. On peut maintenant dresser aisément des cartes d'observations, compilant les données de façon chronologique. Il était donc temps de refaire le point sur cette avancée et de tenter d'extrapoler sa poursuite.

Reprenons l'histoire à partir des « temps modernes » de l'orchidophilie française, c'est-à-dire au début de la *Répartition des Orchidées sauvages de France*, commencée par Pierre JACQUET en 1980, poursuivie et précisée par la cartographie des orchidées de France, qui a trouvé un premier aboutissement à l'échelle départementale avec les « fascicules verts », et posé récemment un dernier jalon avec l'*Atlas des Orchidées de France* (2010).

Concernant les départements limitrophes de la région Rhône-Alpes, Pierre JACQUET signale pour la première fois la présence d'*H. robertianum* seulement en 1978 en Vaucluse (JACQUET 1978), et en 1982 dans le Gard (JACQUET 1982).

C'est tout de suite après qu'on commence à parler du « Barlia » dans la région. Quelques rares stations de quelques individus sont alors observées en Ardèche et en Drôme.

En 1983, Pierre publie sa première édition d'« Une Répartition des Orchidées Sauvages de France », qui sera suivie par deux autres (1988 ; 1995), et de nombreuses et régulières mises à jour. Il signalera pour la première fois *H. robertianum* dans les départements de l'Ardèche et de la Drôme en 1987 (JACQUET 1987), dans le Rhône en 1995 (JACQUET 1995),



Himantoglossum robertianum - Ternay (Rhône), 13 mars 1994. Diapositive Gil SCAPPATICCI

en Isère et en Savoie en 1997 (JACQUET 1997). Le département de la Loire fera l'objet d'une découverte plus récente (SCAPPATICCI 2002).

Malgré la présence toute proche de l'espèce, notamment autour de Lyon, le département de l'Ain restait encore récemment vierge de tout « Barlia ». Voici cette lacune comblée, grâce à deux découvertes de Didier ZAMBIANCHI, qui en a observé un pied fleuri et deux rosettes le 5 avril 2011, sur la commune de Loyettes, très logiquement dans sa ligne de progression naturelle, au confluent du fleuve Rhône et de la rivière Ain, et aussi deux pieds un peu au nord, à Saint-Vulbas.

Ainsi, il ne reste plus, à ce jour dans notre région, que la Haute-Savoie qui ne peut s'enorgueillir d'avoir cette espèce « méditerranéenne » sur son territoire. Toutefois, de gros soupçons pèsent sur une présence éventuelle, et peut-être y est-elle déjà ? En effet, *H. robertianum* est connue depuis 2009 sur le territoire suisse, et tout près de la Haute-Savoie, précisément dans le canton de Genève (trois petites stations signalées par Michel VAUTHEY, orchidophile genevois (com. pers.).

Cartographie

Comme nous l'avions fait dans l'article de 1995, mais à l'époque, avec des moyens beaucoup plus modestes, j'ai pensé qu'une cartographie datée pourrait être intéressante, montrant la progression par bonds de l'espèce, suivie rapidement par le remplissage des zones vierges. Elle a été réalisée avec la totalité des données cartographiques datées de la région, chaque point représentant le centre d'un carré UTM de 5 x 5 kilomètres. Pour dresser les cartes de cinq en cinq années publiées ici, l'aide de Jacques BRY m'a été précieuse (et indispensable !).

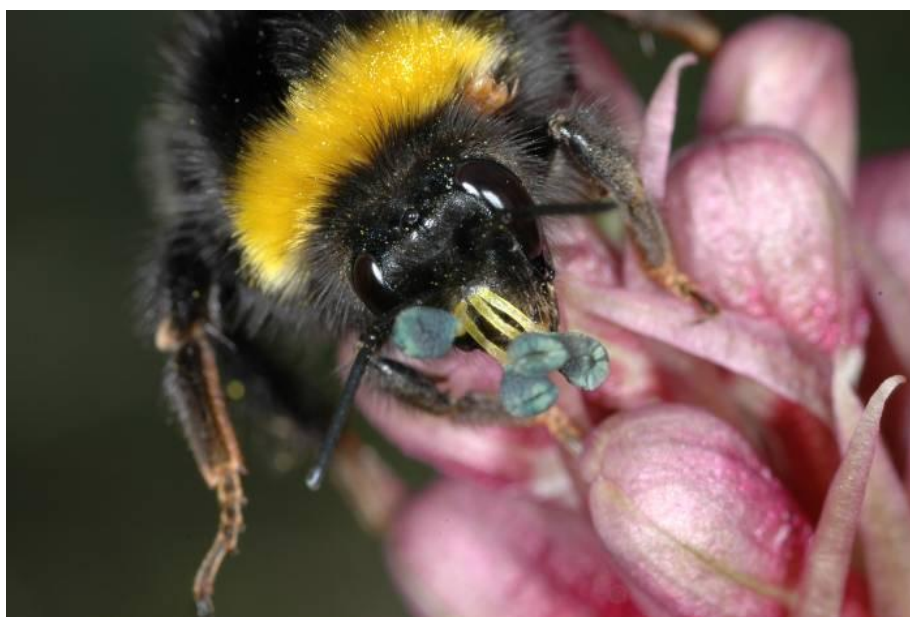
En même temps que sa progression à basse altitude, qui a suivi approximativement le cours du fleuve Rhône, *H. robertianum* a poursuivi une ascension vers des altitudes plus élevées que de coutume : le record dans notre région appartient au département de la Drôme, où il a été observé à 780 mètres sur les contreforts sud

du Vercors. On est encore loin des 995 mètres en Aveyron et des 1060 mètres, donnée la plus élevée notée en France, dans le Haut-Var.

Perspectives

Avec le réchauffement du climat, et la faculté que le « Barlia » a montrée de s'adapter à des régions plus froides que celles de son origine, on ne trouve pas de raison à une éventuelle interruption de la remontée de l'espèce. Mais quel peut être son axe de progression maintenant ? La vallée de la Saône, dont les alluvions un peu acides pourraient lui convenir, devrait pouvoir l'accueillir dans les années futures. Il sera déjà très près des coteaux calcaires de Bourgogne...

Hors notre région, les couloirs de la Garonne et de l'Allier pourraient bien être ses nouveaux chemins (il a déjà atteint la Haute-Garonne, le Lot et l'Aveyron !). Une simulation d'expansion a été proposée par François MUNOZ (in



Pollinisation d'*Himantoglossum robertianum* par un bourdon - Dieulefit (Drôme), 5 mars 2009. Photo Gil SCAPPATICCI.

DUSAK & PRAT 2010, p 47) « selon des conditions de réchauffement climatique avec deux fois plus de CO₂ atmosphérique ». Elle montre en plus une forte occupation du centre-ouest de la France. Il faut d'ailleurs noter que quelques données, généralement considérées « avec indigénat douteux » (DUSAK & PRAT 2010), sont déjà présentes dans la base de données de la SFO, en région parisienne (Yvelines), Bretagne (Cotes-d'Armor) et Normandie (Calvados). De plus, la plante semblant s'accommoder de pollinisateurs également non typiquement méditerranéens, bourdons et abeilles, dispersant ainsi

ses graines à tous vents, les cartographes de demain auront encore du travail !

Remerciements

A Jacques BRY pour la réalisation des cartes datées, et à Robert BORDES pour m'avoir aimablement transmis les données d'altitudes maximales.

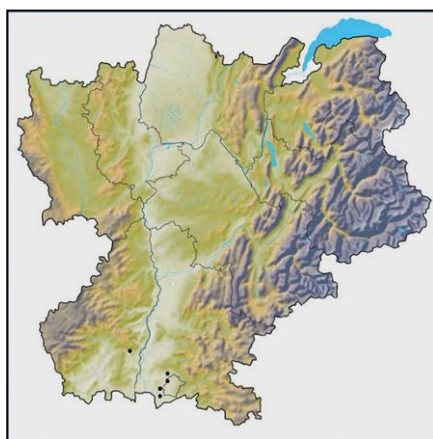
Bibliographie

- DUSAK F. & PRAT D. (coords), 2010.- *Atlas des Orchidées de France*. Biotope, Mèze (Collection Parthénope) ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 400 p.
- JACQUET P., 1974.- Cartographie des Orchidées sauvages de France, première ébauche. *L'Orchidophile* 17 : 371-376.
- JACQUET P., 1978.- Troisième additif pour la Cartographie des Orchidées de France. *L'Orchidophile* 32 : 1033-1044.
- JACQUET P., 1982.- Cartographie des Orchidées de France par départements, mise à jour 1982. *L'Orchidophile* 54 : 189-196.
- JACQUET P., 1987.- Orchidées de France, cartographie par départements, mise à jour 1986. *L'Orchidophile* 75 : 1194-1198.

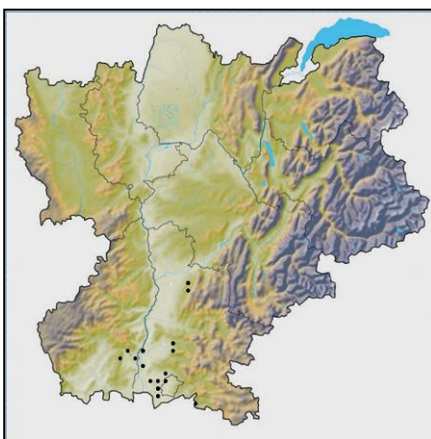
- JACQUET P., 1988.- *Une Répartition des Orchidées Sauvages de France*. SFO Paris : 76 p.
- JACQUET P., 1995.- *Une Répartition des Orchidées Sauvages de France* (3^{ème} édition). SFO Paris : 100 p.
- JACQUET P., 1997.- *Une Répartition des Orchidées Sauvages de France* (3^{ème} édition). Mise à jour février 1997. SFO Paris : 100 p.
- PRIOTON J., 1969-1970.- Notes écologiques et biologiques sur l'orchidée méditerranéenne en expansion dans le Languedoc *Loroglossum robertianum* Moris. *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault*, vol. 109, fasc. 4 : 183-198, vol. 110, fasc. 1 : 11-26.
- SCAPPATICCI C & G., 1995.- *Barlia robertiana* (Loiseleur) Greuter : Extension de l'aire en vallée du Rhône. *Bull. Rhône-Alpes Orchidées* 23 : 13-20.
- SCAPPATICCI G., 2002.- *Himantoglossum robertianum* (Loiseleur) Delforge, dans la Loire. *Bull. Gr. Rhône-Loire-Isère-Ain Soc. Fra. Orc.* : 26.

*Courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr

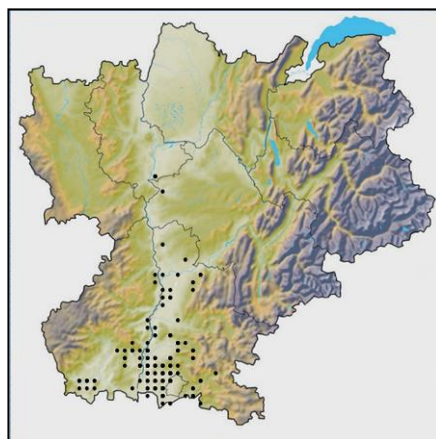
Evolution des données cartographiques d'*Himantoglossum robertianum* d'avant 1985 à 2011



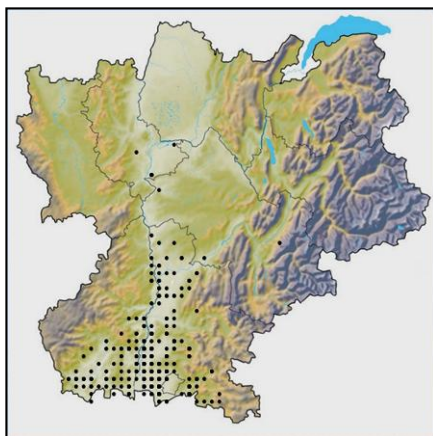
Données jusqu'à 1985



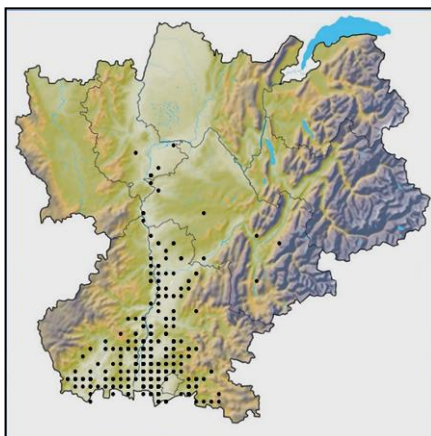
Données jusqu'à 1990



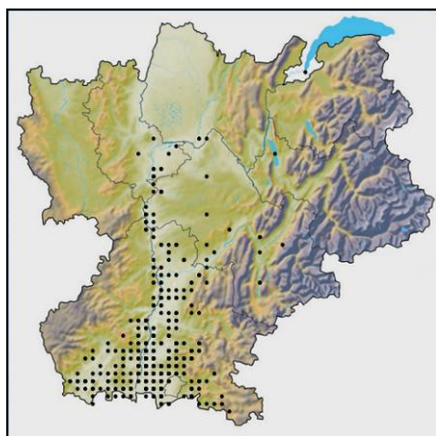
Données jusqu'à 1995



Données jusqu'à 2000



Données jusqu'à 2005



Données jusqu'à 2011

Grand-Parc de Miribel-Jonage : une pelouse sèche en partie détruite

par Philippe DURBIN

Dans le Grand-Parc de Miribel-Jonage, sur la commune de Meyzieu, se trouve une vaste zone agricole, au nord-ouest du lac d'Emprunt, à l'intérieur de laquelle est enclavée une aire à l'état naturel, composée d'un bois, à l'est, et d'une pelouse sèche, dans sa partie ouest.

Ce secteur connu sous le nom de "Petits-Marais", recèle bon nombre d'orchidées. Avec Gil SCAPPATICCI et le responsable Environnement du Parc, nous l'avons d'ailleurs visité en février de cette année, lors d'un circuit de recensement des pelouses sèches à orchidées.

En juillet, nous avons été prévenus qu'une destruction partielle de cette pelouse s'était produite. Me rendant sur place, j'ai constaté qu'une bande d'une largeur d'une vingtaine de mètres, bordant le côté ouest et nord-ouest de la pelouse avait été mise en culture et plantée de maïs. De plus, une bande supplémentaire d'une dizaine de mètres a été aplanie par des engins de terrassement, probablement lors de la mise en place d'un système d'irrigation enterré. Enfin, deux voies de passage pour ces engins ont été tracées à travers la pelouse, dont la surface se trouve maintenant considérablement réduite. Gil SCAPPATICCI, qui a beaucoup prospecté les lieux dans les années 1990-2000, a pu énumérer les espèces trouvées dans le secteur : *Anacamptis coriophora* subsp. *fragrans*, *A. morio*, *A. pyramidalis*, *Himantoglossum hircinum*, *Orchis militaris*, *Ophrys sphegodes*, *O. fuciflora* et *O. elatior*.

La présence d'au moins une plante protégée dans la pelouse donne la possibilité de poursuivre l'agriculteur. Nous avons donc fourni au responsable environnement du Grand-Parc, un document constatant les dégâts et faisant état



Secteur des Petits-Marais : à gauche, le champ de maïs nouvellement planté, au centre la zone de terrassement, et à droite, la zone de pelouse sèche amputée. Photo Philippe DURBIN.

des résultats de prospection de la zone. C'est maintenant au Grand-Parc de donner suite à cette affaire.

Il y a peu, nous étions alertés au sujet de la création d'une large voie de passage d'engins de terrassement vers le Fer-à-Cheval, autre secteur riche en orchidées. Décidément, le réservoir d'*Anacamptis coriophora* subsp. *fragrans* et d'*Ophrys elatior*, que représente le Parc de Miribel-Jonage, a bien du mal à être respecté!

Nécrologie

Décès de Paul ILHAT

Paul ILHAT nous a quittés le 18 août.

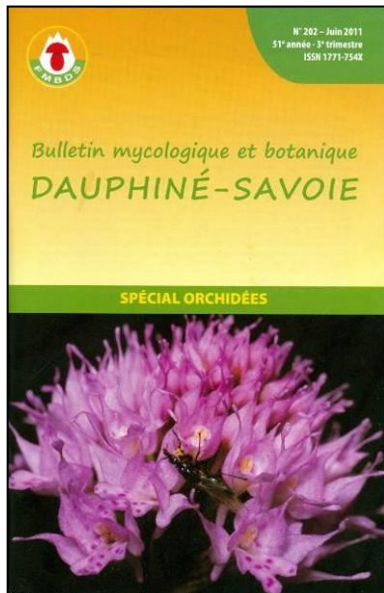
Orchidophile et naturaliste de toujours, il a consacré beaucoup de son temps à la connaissance et la préservation des orchidées, notamment dans le Doubs où il résidait. Il était connu de nombreux amateurs d'orchidées rhônalpins, pour avoir participé dans les années 90, avec son épouse Denise, à des réunions et animations avec Rhône-Alpes Orchidées, et organisé pour eux des sorties dans sa région.

Il a fait connaître la station d'*Orchis spitzelii* du Doubs et signalé son rare hybride avec *Orchis mascula*, dans un article publié par le bulletin RAO.

Ses amis se souviendront certainement longtemps de l'orchidophile passionné, de son activité opiniâtre en faveur de la protection, et de l'homme attachant et affable qu'il était.

G.S.

Bulletin mycologique et botanique Dauphiné-Savoie n° 202, juin 2011 - Spécial Orchidées (95 pages).



La Fédération mycologique et botanique de Dauphiné-Savoie (FMBDS) a publié un numéro spécial entièrement dédié à la famille des Orchidées. C'est Alain FAVRE qui a coordonné ce bulletin d'une centaine de pages et

comprenant cinq articles.

Fanny GREULICH et Patrice PRUNIER font le point sur la nomenclature actuelle des orchidées. Ils évoquent, en particulier, les remaniements taxinomiques récents, qui ont été apportés par la biologie moléculaire et les méthodes de la cladistique.

Quel orchidophile n'a pas tenté d'identifier une orchidée en dehors de sa période de floraison? Ce sera désormais chose plus aisée, grâce à Denis JORDAN, qui propose une clé de détermination des orchidées défleuries et fructifiées, pour les Alpes du Nord. Plus de cinquante taxons sont répertoriés dans cet article, largement illustré par des photos des espèces décrites en fleur, ainsi qu'à l'état fructifié. La clé fait appel à des critères morphologiques, mais aussi aux caractéristiques environnementales des plantes, ce qui facilite l'identification.

Laurent BERGER signe un article sur la pollinisation des orchidées par les insectes. De nombreuses et spectaculaires macrophotographies de l'auteur accompagnent le texte, qui détaille les stratégies de reproduction, parmi les plus abouties du monde végétal.

L'étude de la relation orchidée-champignon ne cesse d'apporter son lot de surprise. Benoît DODELIN et Marc-André SELOSSE présentent les études récentes qui, dépassant largement le

cadre des seules orchidées, révèlent tout un système d'entraide souterrain entre végétaux par l'intermédiaire des réseaux mycorhiziens.

Le bulletin se termine par un article de Thierry DELAHAYE concernant la rareté et la vulnérabilité des orchidées de Savoie. Cette étude évalue, en suivant les critères établis par l'UICN, les menaces pesant sur les orchidées savoyardes en les comparant aux risques encourus par l'ensemble des espèces végétales.

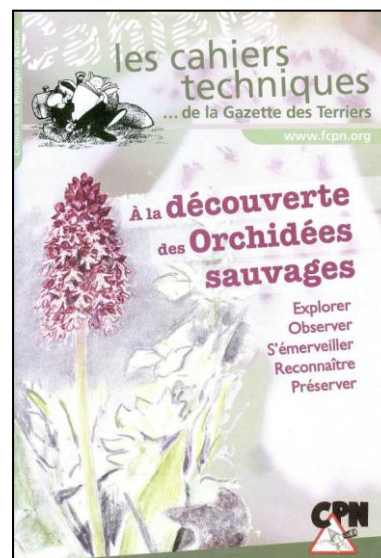
Au global, un bulletin très informatif et bien illustré, abordant des sujets de fond, tout en restant agréable à lire. Prix de vente : 10 euros.

Site Internet : <http://www.fmbds.org/>

Adresse postale : Fédération mycologique et botanique de Dauphiné-Savoie – Le Prieuré, 144 place de l'Église, BP Mairie n° 1, 74320 SEVRIER.

Ph. D.

A la découverte des Orchidées sauvages, Les cahiers techniques de la Gazette des Terriers (Fédération des clubs connaître et protéger la nature).



Ce fascicule de 48 pages, format 21 x 15 a été édité en partenariat avec la SFO. Parmi les orchidophiles les plus connus, Francis DABONNEVILLE, Pierre LEBAS, Jean-Pierre AMARDHEIL et François DUSAK, ont participé à

la rédaction et aux illustrations (dessins et photos). A la portée des débutants et même des enfants, ce petit guide constitue toutefois un condensé de tout ce qu'il faut connaître sur les orchidées sauvages. Bien entendu, on apprendra à les trouver (milieux et périodes de floraison), à les reconnaître sur le terrain, et aussi à comprendre leur biologie, dont les modes de pollinisation sont parfois si particuliers. Les

quatre genres principaux et quatorze espèces sont décrits à l'aide de fiches simples, comportant dessins et photos. De plus, l'accent est bien mis sur la nécessité de les protéger en tant que plantes menacées, et d'entretenir leurs milieux. Pour ceux qui voudraient aller plus loin, l'ouvrage est complété par une liste de bonnes références de livres, de revues, d'adresses de sites Internet et... par les activités de la SFO.

oooooooooooooooooooo

Les Orchidées Sauvages du Net

par Philippe DURBIN

Internet est un moyen de communication puissant, qui contribue fortement à la diffusion des informations concernant les Orchidées.

Cette chronique présente des sites Internet, dont les Orchidées sauvages constituent au moins un de leurs centres d'intérêt. Sans ordre défini, la présentation de ces sites a pour seule vocation d'aiguiser votre curiosité afin que vous les découvriez ou les redécouvriez, si vous n'en êtes pas déjà des visiteurs réguliers.

SFO Lorraine-Alsace

Lien : <http://sfola.fr/index.php>



La région Alsace-Lorraine abrite une soixantaine d'espèces d'orchidées. Tous ces taxons sont listés à la rubrique au nom évocateur, "les orchidées de chez nous", dans un tableau indiquant la répartition de ces espèces dans les six départements qui constituent la région. La photo de la plante fleurie est accessible d'un simple clic sur le nom de chacun des taxons. Cette liste s'accompagne d'une clé de détermination des genres et des espèces de la région. Les hybrides trouvés en Lorraine-Alsace sont répertoriés dans un tableau, et une page spécifique est consacrée au rare hybride entre *Dactylorhiza maculata* et *Pseudorchis albida*, découvert en 2004, dont la population ne cesse de s'accroître. Une rubrique, particu-

Il est disponible à un prix modique (5 euros), à la Fédération des clubs CPN, Maison des CPN – 08240 BOULT-AUX-BOIS. Tél. 03 24 30 21 90 - Courriel : info@fcpn.org

La SFO RA a également quelques exemplaires en dépôt-vente.

G. S.

lièrement riche, rassemble des photos de plantes anormales, tant dans leurs formes que dans leurs coloris, avec quelques beaux exemples de spécimens hyperchromes. Les philatélistes seront intéressés par un tableau indiquant les timbres de différents pays représentant les orchidées régionales.

Les amateurs d'orchidées cultivées trouveront aussi quelques fiches concernant des plantes tropicales, ainsi que des conseils de culture. Comme il est de règle pour les sites associatifs, les membres trouveront leurs rubriques de liaison, telles que le programme des animations à venir et les comptes-rendus des activités passées. C'est dans cette partie "Activités" que l'on peut consulter des données cartographiques pour chaque espèce, bien qu'elles soient limitées au périmètre alsacien.

AROS

Lien : <http://aros.asso.fr/>

Ne quittons pas l'Est de la France et visitons le site de l'Association régionale des Orchidophiles de Strasbourg. Créée en 2007 et maintenant affiliée à la SFO, cette association est orientée sur les plantes indigènes et de culture.

Concernant les orchidées sauvages, le site propose des diaporamas, résultant de sorties sur le terrain dans la région, ou bien à l'extérieur.



Les orchidées tropicales sont bien représentées ; en effet, l'association organise et participe à des expositions, dont les comptes-rendus photographiques sont consultables sur le site. Il ne faut pas manquer la page "Nos floraisons" qui offre une centaine de photos d'orchidées de culture appartenant aux adhérents de l'association, un superbe florilège, aux accents de serre virtuelle. Enfin, un détour par la rubrique "Broméliacées" complétera la visite, avec des photos particulièrement hautes en couleur.

Au global, l'Association strasbourgeoise propose un site informatif et agréable à consulter.

SFO PACA

Lien : <http://sfoprovence-alpes-cotedazur.jimdo.com/>



Provence-Alpes-Côte-d'Azur est l'une des régions de France les plus riches en orchidées. Pas moins de 120 espèces y ont été recensées, trouvant chacune un milieu à sa convenance dans ce territoire ensoleillé, aux paysages va-

riés allant de la côte méditerranéenne à la haute montagne. Le site comporte une rubrique de présentation de l'association, forte d'une quarantaine de membres. Une autre section, qui présente les activités de l'année en cours, témoigne du dynamisme de l'association avec une exposition et huit sorties en 2011. De plus, il est possible de se faire une idée des sorties effectuées en consultant les comptes-rendus mis en ligne dans la même section. Enfin la rubrique "Liste des Orchidées" rappelle les espèces protégées tant sur le plan national que régional et donne un tableau de la répartition des taxons provençaux dans les six départements qui composent la région.

Orchidées du Tarn-et-Garonne

Lien :

<http://www.premiumorange.com/orchidees-papillons-82/>



Le site de Liliane PESSOTTO et Bernard LEMOINE est dédié aux orchidées et aux papillons du Tarn-et-Garonne.

Dans la partie orchidées, la rubrique "Index visuel" présente les cinquante espèces d'orchidées du département. On notera entre autres *Ophrys speculum* trouvé récemment dans le Tarn-et-Garonne et *Coeloglossum viride*, redécouvert en 2009, après vingt ans d'éclipse. Dans cette liste, une vignette de chaque taxon permet d'accéder à plus d'informations : une galerie photo, les données cartographiques de l'espèce dans le département, à la maille de 5 centigrades (environ 3,5 x 5 km), ainsi qu'une fiche résumant les principales caractéristiques de l'espèce, telles que la période de floraison, l'habitat ou encore son éventuelle protection. Il est aussi possible d'accéder aux espèces départementales au moyen d'un "index par

milieux" qui vient compléter l'index visuel, en rassemblant les plantes selon des critères d'habitat. Des pages spécifiques ouvrent sur une galerie de photos des 24 hybrides trouvés dans le département, et incluant quelques beaux hybrides intergénériques, ainsi qu'une collection importante de lusos de toutes sortes.

Enfin il serait dommage de quitter ce site sans parcourir la partie dédiée aux papillons et aux chenilles, avec un classement par familles, et abondamment illustrée de photos de qualité.

Orchidées sauvages de la Manche

Lien : <http://orchidees.manche.free.fr/>

Depuis son département riche en dunes et en landes, Sébastien CRIQUET a réalisé un site, regroupant des photos d'une dizaine d'espèces d'orchidées, parmi la vingtaine de taxons que recèle la presqu'île normande. Le visiteur pressé peut accéder directement aux galeries-photos grâce à une animation flash, qui en facilite la visualisation ; les clichés présentés sont esthétiques et tous empreints d'une certaine douceur.



Pour une documentation plus complète, les espèces sont décrites dans des monographies comportant une description, des données d'habitat ainsi que des indications sur la localisation de stations du département. Des illustrations agrémentent le texte, dont un dessin de la fleur par l'auteur. A ce propos, une galerie peu classique montre la réalisation d'un dessin d'orchidée, à partir d'une photo, en l'occurrence *Ophrys apifera*.

oooooooooooooooooooooooo

Situation du projet de sortie du livre « A la rencontre des Orchidées sauvages de Rhône-Alpes » par Dominique BONARDI

Rappelons que la conception et l'édition d'un livre se fait en plusieurs étapes :

1. **Ecriture des articles, production de photos et de cartes, puis vérification par nos soins de l'exactitude de tous ces éléments.**
2. **Livraison de ce matériel à l'éditeur (Biotope).**
3. Production par Biotope d'une première maquette pour la correction des erreurs et, éventuellement, l'application de modifications mineures.
4. Correction des erreurs par nos soins et livraison de la version définitive à Biotope.
5. Production par Biotope d'une deuxième maquette pour vérification ultime et demande du « bon à tirer ».

6. Accord de notre part pour la parution du livre dans cet état.

7. Travaux d'édition par Biotope, puis sortie du livre.

Depuis le 6 juin, Biotope dispose de la totalité du matériel, à l'exception des cartes de répartition en cours de mises à jour. Mais Biotope doit assurer, pour septembre et octobre, la parution d'un certain nombre d'autres manuscrits qui sont en phase 7. D'autre part, une des difficultés que rencontre Biotope actuellement est le problème du préfinancement de l'édition auprès des différents organismes officiels.

Nous devrions recevoir la première maquette de notre livre courant octobre (phase 3), et compte tenu des différentes étapes à remplir, la sortie du livre ne se fera qu'en 2012.

***Ophrys apifera* var. *flavescens* et
Ophrys apifera var. *aurita***
par Jean-Paul FRANCESCH*

J'ai découvert cette fleur (*Ophrys apifera* var. *flavescens*) sur la commune d'Oriol-en-Royans (Drôme) et plus exactement au hameau de Tamée. J'ai fait cette découverte en 2007 sur les bords d'un petit chemin ombragé, sous une chânaie et parmi des buissons de buis. En 2007, j'ai recensé trois pieds éparpillés sur une surface d'environ huit mètres carrés et à une altitude de 513 mètres ; ceci se passait dans la première quinzaine du mois de mai.

En 2008, la station avait prospéré, puisqu'au même endroit et sur cette même surface, à la même époque, j'ai dénombré neuf pieds d'*O. apifera* var. *flavescens*. Ne connaissant pas encore la Société française d'Orchidophilie, j'ai envoyé une photo du spécimen à Rémi SOUCHE qui m'a répondu par retour du courrier en me demandant de bien vouloir lui faire parvenir la même image en grande résolution. Ce que j'ai fait, et en remerciement, il m'a fait parvenir

gratuitement, un exemplaire de son très joli livre « *Les orchidées sauvages de France* » en me précisant qu'il n'avait jamais rencontré cette fleur.

En 2009, et toujours au même endroit, j'ai dénombré quatre pieds d'*O. apifera* var. *flavescens*, et j'ai fait la connaissance de Jack SAMUEL en visite dans ma région. Je l'ai amené sur place ; il était très étonné et a étudié le spécimen avec une loupe et des appareils de mesure. Il m'a alors déclaré : « nous l'appellerons l'*Ophrys apifera pallens* ».

En 2010, il y avait cinq pieds toujours au même endroit, et cette année 2011, à cause de la sécheresse qui a sévi un peu partout, je n'en ai découvert qu'un seul pied. Récemment, dans le numéro 187 de la revue nationale de la Société Française d'Orchidophilie (*L'Orchidophile*), j'ai vu que l'on faisait état de la découverte aux Invalides, à Paris 7^{ème}, d'un *Ophrys apifera* blanc, exactement le même que « les miens » et qu'on l'avait baptisé « variété *flavescens* », c'est à dire jaune comme le *Varanus flavescens* (le Varan jaune) - je ne vois pas le rapport entre les varans et les orchidées, mais bon ! J'ai donc envoyé ma photo la plus récente à Gil SCAPPATICCI, qui m'a appris que, dans notre région, l'*O. apifera* var. *flavescens* a également été repéré (en abondance) sur une station en Ardèche, près de Privas, et sur une autre station en Rhône, à Poleymieux-au-Mont-d'Or (un seul exemplaire). Par ailleurs, Gil a attiré mon attention sur les deux pétales latéraux qui sont en effet ceux des *O. apifera* var. *aurita* ; nous sommes donc en présence d'un *O. apifera* var. *flavescens* et var. *aurita*.

Alors que je pensais que la sécheresse aurait eu raison des autres *O. apifera flavescens* de « ma » station, je suis retourné, le 24 mai, sur mon chemin favori, et quelle ne fut pas mon heureuse surprise de découvrir quatre autres pieds d'*O. apifera* var. *flavescens* dont trois sont également à classer dans la var. *aurita*, et un quatrième que j'appellerai « commun », avec ses petits pétales latéraux triangulaires. Cette année 2011, malgré la sécheresse, n'aura donc pas été si désastreuse pour « mes » *O. apifera* var. *flavescens* avec cinq pieds recensés, ce qui se situe dans une bonne moyenne. Ce que je



Ophrys apifera var. *flavescens* et var. *aurita* - 17 mai 2011, Oriol-en-Royans (Drôme). Photo J.- P. FRANCESCH

n'ai pas très bien compris, c'est pourquoi d'abord un pied tout seul, et puis rien pendant une semaine pleine, et tout d'un coup, quatre

« naissances » simultanées huit jours plus tard !
Ce doit être à cause de la sécheresse !

*Courriel : jean-paul.francesch@orange.fr

Revue de presse

TERNAY

Le secret de la nature...

C'est tout simplement à Ternay que plus de deux milles orchidées sauvages ont trouvé leur terre d'asile.

La rédaction du magazine Ambiance Sud-Est a rencontré M Lucien Francon pour vous conter cette secrète histoire car « chut ! ne le dites à personne mais chez M Francon, c'est le paradis des orchidées ». En effet en 1985, il fit construire sa maison par un maçon, qui utilisa, pour remblais, de la terre provenant des abords du fleuve Rhône (nous ne pouvons pas vous dévoiler le lieu afin de préserver leur implantation naturelle qui existe toujours). Et c'est ainsi qu'un an après la construction que les premières orchidées ont fleuri dans son jardin. Curieux mais surtout respectueux de cette nature

incroyable, Lucien Francon devient passionné de ces belles plantes sauvages. Pour les préserver, chaque année, il marque d'un tuteur chaque nouveau pied d'orchidée afin de garder l'implantation. Mais surtout, il est devenu un amateur de photos en prise de vue macro au bénéfice de la recherche mais aussi pour un club photo. Il parcourt le monde pour découvrir de nouvelles orchidées mais il est toujours heureux de retrouver son jardin secret à Ternay.

Nous aurons l'occasion de vous faire découvrir encore un peu plus ses connaissances en la matière lors d'un prochain magazine. Un grand merci à Lucien Francon pour son accueil et sa générosité.



La pollinisation

1^{ère} étape



2^{ème} étape



3^{ème} étape



L'approche de l'abeille vers l'orchidée



Cueillette des pollinies



L'abeille permet la pollinisation des orchidées sauvages

Les orchidées sauvages de Ternay



Spiranthes Spiralis



Anacamptis



Ophrys

Crédit photos : Lucien Francon

27

Ambiance Sud-est, magazine des événements du Sud-est lyonnais, juillet-août 2011, p 27 (transmis par Lucien FRANCON).

FAUCHER MOINS FAUCHER MIEUX

Tout en donnant priorité à la sécurité routière, le Département a adopté le fauchage raisonné pour les accotements des routes départementales, afin de préserver la biodiversité ■

— **O**n ne s'en doute pas toujours, mais les bords de routes constituent un habitat recherché pour une grande variété d'animaux et de plantes, source de biodiversité importante. Une fauche trop radicale des talus et voilà les abeilles privées de fleurs à butiner et dans l'impossibilité d'assurer

la pollinisation nécessaire au cycle de la nature. Un épandage de produits phytosanitaires et c'est la destruction assurée de milliers d'insectes et un risque de pollution des nappes phréatiques. Soucieux de préserver l'environnement, tout en assurant une sécurité maximale à tous les usagers de son réseau routier,

le Département a adopté le fauchage raisonné pour les accotements. Cette technique n'est pas une absence de fauchage, mais consiste à en retarder le moment autant que possible. Un délai pour permettre aux plantes de produire des graines, contribuant ainsi à l'enrichissement naturel du milieu végétal. On a d'ailleurs pu constater la réapparition de plantes rares en certains endroits.

Le calendrier de la nature

Cette valorisation profite aussi au milieu animal avec, pour résultat, la restauration de corridors biologiques. La planification des opérations d'entretien est donc établie en fonction des cycles vitaux de la faune et de la flore, de la croissance des plantes et, bien sûr, des impératifs de sécurité pour une bonne visibilité des virages, sorties de chemins, carrefours

et panneaux de signalisation. Dans la Drôme, ce n'est qu'à partir du 1^{er} mai au plus tôt, sauf conditions climatiques exceptionnelles, et si la hauteur de l'herbe dépasse 40 cm, que les équipes d'intervention des routes procèdent aux coupes de sécurité, en respectant une hauteur minimale de 10 cm. La repousse faisant son œuvre, des tailles de maintien sont prévues à compter du 1^{er} juillet, avec une surveillance accrue de l'ambrosie. Durant toute la période pré-pollinique de cette plante hautement allergisante, des passages réguliers sont planifiés sur les routes les plus infestées avec, si nécessaire, un fauchage manuel. Organisée à l'automne, une troisième période d'intervention prévoit plus spécifiquement du débroussaillage permettant l'élimination de végétaux plus résistants que l'herbe (ronces, arbustes). Un nettoyage intégrant le plan de prévention incendie.



Magazine La Drôme n° 100, juillet-août 2011, p 10 (recueilli par Gil SCAPPATICCI).

SAINT-MICHEL-SUR-RHÔNE Une orchidée inconnue découverte

Un habitant de Saint-Michel-sur-Rhône, acteur de la flore patrimoniale du Pilat, a fait une découverte considérée par les spécialistes comme exceptionnelle.

Il a trouvé, sur son terrain, une orchidée inconnue dans notre région. "L'orchis papillon" a disparu de la région Rhône-Alpes depuis plusieurs décennies. Son nom scientifique est "anacamptis papilionacea". C'est une plante vivace méditerranéenne qui pousse dans les endroits herbeux ou rocaillieux, y compris sur

le bord des routes et sur divers types de sols.

Depuis une semaine elle fleurit dans le Pilat. Elle appartient à la famille des orchidacées et elle ressemble à s'y méprendre à une femelle papillon dont elle imite aussi l'odeur sexuelle. Les mâles leurrés entreprennent de s'accoupler avec la fleur, rien ne se passe mais le papillon mâle repart avec du pollen accroché sur le corps qu'il déposera sur une autre orchidée. □



L'Orchis papillon.

Le Dauphiné Libéré
2 mai 2011 (transmis
par Gérard REYNAUD)

Découverte du *Liparis* de Lœsel dans le Haut-Bugey

par Patryck VAUCOULON*

Le 19 juin dernier, alors que je me rendais dans le marais de Thézillieu pour dessiner un transect¹ botanique destiné à un futur livre naturaliste sur le Haut-Bugey, je ne m'attendais pas à une telle découverte. J'avais visité ce bas marais alcalin, par deux fois, une dizaine de jour plus tôt, avec mes amis naturalistes de Prémillieu, Jany et Bernard VINCENT, qui m'ont aidé pour le projet du livre. J'avais été surpris par la richesse en orchidées et l'intérêt botanique du site que je trouvais supérieur au marais de Vaux situé plus au nord. *Epipactis palustris*, alors en boutons, et *Dactylorhiza incarnata* étaient abondants.

Ce dimanche, je traversais donc le marais à la recherche, en périphérie, de l'Orchis grenouille à dessiner. À la faveur d'un bel éclairage du soir, mes yeux s'accrochèrent sur un *Liparis*. L'orchidée m'est familière du Jura et du Doubs. Ma première aquarelle de l'espèce a été réalisée, lors d'une trouvaille par Stéphane GARDIEN, en pays de Gex, près de Divonne, au marais des Broues, il y a quatre années de cela. Au milieu d'une zone dégagée, environnée de Droséras à longues feuilles, je commençais à savourer ma découverte. C'était inouï ! À Bonlieu, dans le Jura, non loin des *Epipogons* trouvés en 2010, c'était 20 à 30 pieds seulement de *Liparis* de Lœsel localisés dans la tourbière de Lautrey. À Thoiry, en pays de Gex, l'orchidée m'avait donné du fil à retordre. Dans le Doubs, les belles tourbières de Frasnès et de Chaffois sont plus propices à l'observation de cette rareté botanique. À la tourbière de Cerin, en Bugey, nous avons trouvé quelques pieds avec Stéphane GARDIEN et Pierre PERRIMBERT la même année 2010. Rarissime en Jura suisse, la plante est connue en Savoie, au marais de Chautagne. Lavours et Contrevoz sont d'autres sites également prospectés. Mais dans l'Ain, comme en France, des stations de cette importance se font extrêmement rares.

Quelques heures plus tard, je revenais avec Jany et Bernard VINCENT pour goûter ensemble ce simple bonheur naturaliste de découverte qui ne remettrait pas en cause la phase du monde, mais qui donne chaud au cœur de tout natura-

liste. Nous commençons alors un comptage et approchions les 250 à 300 pieds. Il faut beaucoup de rigueur pour un tel comptage car un pied de *Liparis* peut en cacher trois autres en moyenne. Il faut, sans en écraser les plants, écarter les herbes pour apercevoir des feuilles de quelques centimètres seulement. Une sous-estimation me paraît évidente. Cette orchidée de faible taille, dont la tige peut atteindre 20 cm au maximum, est souvent une jeune plante de moins de 5 cm. Sa couleur, qui parfois rappelle une jeune *Platanthère*, peut tolérer des confusions. La palpation douce et mesurée du pseudobulbe écaillé dans les sphaignes permet une bonne détermination, quand il y a un doute.

Le soir même, nous prévenions Stéphane GARDIEN et les orchidophiles locaux de notre découverte. Après l'euphorie de la trouvaille, nous réalisons les menaces qui pesaient sur le bas marais ; drains récents, pâturage par des moutons, assèchement et envahissement par les ligneux.

Le *Liparis* de Lœsel (*Liparis loeselii*) est une espèce protégée (PN1-LR1). Sa protection sur l'ensemble du territoire national (arrêté du 20 janvier 1982 relatif à la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire) l'a inscrit en annexe 1 et sur la liste rouge des espèces phares.

Cette orchidée symbolise des milieux humides menacés par l'assèchement et la disparition. Elle est associée généralement aux bas-marais alcalins ou aux tourbières alcalines. Son écologie est stricte. L'espèce se rencontre exclusivement dans des végétations basses, humides, plus ou moins alcalines de Laîches de Davall et de Horst, toujours dans des zones basses d'ouverture et sur des tapis moussus flottants bien imbibés. La plante est mieux connue, mais dispersée, comme une survivante des bas-marais alcalins de l'ouest, en Bretagne, dans le Finistère ou dans le Morbihan. Dans l'Est de la France, elle est vraiment une rareté. Sa situation de déclin semble toujours préoccupante.

¹ Ligne ou bande permettant des relevés précis.

Le milieu qu'elle occupe dans le Haut-Bugey, sur ce site de Léchères-et-Teppes, commune de Thézillieu, au sud de l'étang de Vaux, est d'un très grand intérêt floristique. Le marais est une succession de petits biotopes complémentaires, variant suivant l'importance de l'eau.

Prairies humides à Orchis grenouille et Lychnis fleur-de-coucou, zones plus en eau temporaire à *Carex appropinquata* (protégée dans l'Ain), prairies tourbeuses à Linaigrettes et Pédiculaires sylvatiques (rares dans l'Ain), zones ouvertes du bas marais écorché à Droséras à feuilles longues et Liparis, marais à Epipactis des marais, à Dactylorhiza incarnat, saulaie naissante, zones à Jonc et à Faux-roseau, la variété des milieux est extraordinaire.

À l'ouest, à la périphérie du marais, s'élève la teppe (ou toppe dont l'origine du mot est analogue à topographie; relief, élévation). Le milieu évolue en pelouse calcaire sèche avec la Gentine croisette qui nourrit l'Azuré de la croisette, papillon remarquable. De la teppe à la léchère avec ses laîches (même origine étymologique), le bas marais est très riche botaniquement. Il

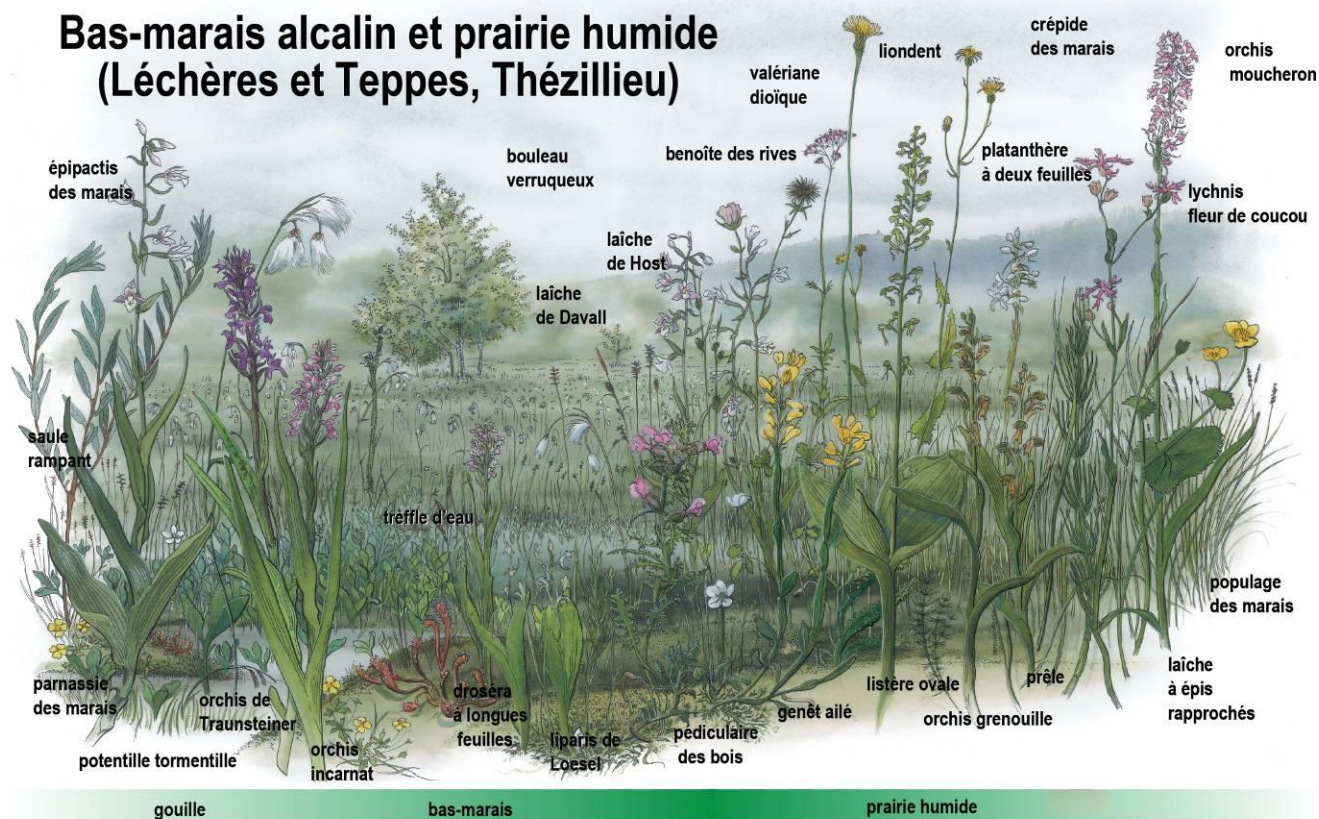
pourrait être le domicile du Spiranthe d'été car ce milieu lui est favorable (non trouvé).

Les autorités compétentes (CREN, SFO,...) ont été informées grâce aux bons soins de Stéphane GARDIEN. Un suivi et une surveillance pourraient être réalisés par Jany et Bernard VINCENT, dans le cadre de l'association Bugey Nature. La découverte botanique a été suivie d'une autre découverte moins joyeuse, celle du pâturage et des drainages récents qui ont pour but d'assécher le marais. L'exploitant éleveur tente "d'améliorer" cette zone improductive économiquement. Une démarche a été conduite par Jany VINCENT auprès de l'agriculteur afin de combler les drains et de limiter l'impact du pâturage.

À chacun sa chapelle et son angle de vue. Il faut pourtant concilier la protection des espèces et surtout des milieux et la survie des populations locales dans un souci d'équilibre de la ruralité, de la nature et d'un développement touristique régional en évitant les conflits et en permettant une compréhension globale des enjeux.

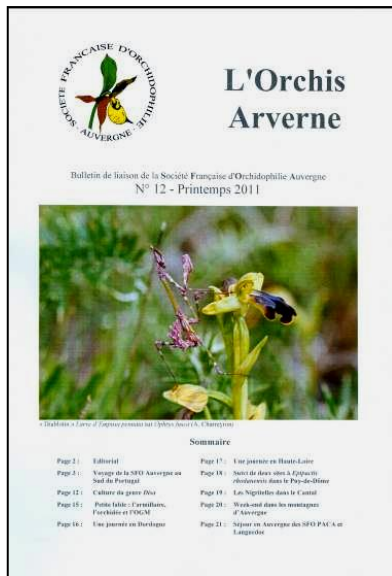
Bonne chance aux Liparis, aux marais alcalins et aux futures générations qui auront compris la richesse de notre patrimoine à préserver.

*Courriel : patryck.vaucoulon@orange.fr



Les bulletins des SFO régionales (format papier et/ou fichier) peuvent être obtenus auprès des responsables régionaux, dont l'adresse figure en dernière page de l'Orchidophile.

L'Orchis Arverne - Bulletin de la Société Française d'orchidophilie Auvergne n° 12 - Printemps 2011 (24 pages).



Ce bulletin est consacré, pour une large part (10 pages !), au compte rendu d'un voyage de la SFO Auvergne, au sud du Portugal (Alto et Baixo Alentejo, Algarve, Estrémadure et Ribatejo), du 17 au 25 avril 2010.

Jean DAUGE en est l'auteur ; il a été secondé par Jean-Jacques GUILLAUMIN, pour l'établissement de la liste des plantes observées. On pourra y puiser tous les renseignements nécessaires à un tel voyage : préparation, description des régions visitées, documents et ouvrages utiles, écologie des stations, et bien sûr, liste des orchidées et des plantes intéressantes rencontrées. Les photographies sont accompagnées de tous les commentaires indispensables. Un document de référence pour ces régions !

D'autres comptes rendus de sorties sont également présentés : en Dordogne le 5 juin, et en Auvergne les 19 et 20 juin, avec SFO PACA Languedoc (Jean DAUGE et Jean-Claude GOORIS), en Haute-Loire le 6 juin (Paul CALMELS).

Suit une note sur les orchidées exotiques de Pierre BONNEROT, qui parle de son expérience sur la culture réputée difficile des *Disa*, orchidées principalement sud-africaines.

Jean-Jacques GUILLAUMIN, qui a travaillé longtemps sur les Armillaires, ces champignons

qui détruisent certains arbres, présente une piste de recherche récente, issue des études sur les relations orchidées / Armillaire, et, utilisant les techniques de la transgénèse, pour rendre certaines cultures plus résistantes à ce fléau.

Michelle et Alain CHARREYRON, Chantal RIBOULET et Jean-Louis GATIEN rapportent les péripéties d'un suivi difficile d'*Epipactis rhodanensis*, car particulièrement apprécié par les lapins, enfin, Hervé CHRISTOPHE et Jean DAUGE mentionnent une floraison « exceptionnelle » de Nigritelles dans le Cantal.

Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie Centre-Loire (Orchis centre) n° 54 - mai 2011 (32 pages) et 55 - juillet 2011 (24 pages).



Bulletins format A5, en couleurs sur Internet, ils présentent des informations associatives, notamment le travail effectué lors d'une importante réunion annuelle de cartographie (n° 54), des sorties et des articles sur les orchidées européennes et

exotiques.

On trouvera entre autres la présentation d'un système astucieux de culture des Cymbidiums, par François MICHOUX, « Le baptême d'une orchidée », en l'occurrence celui d'un hybride découvert dans un lot acheté en Corée, extrait d'un dossier de presse de Jean-Claude ROBERDEAU ; ce dernier traite également, dans un premier volet, le genre *Dactylorhiza* (n° 54).

Le n° 55 comporte parmi d'autres informations, un compte rendu de voyage en Estrémadure (Espagne ouest) par Jean-Claude ROBERDEAU et une exposition (Orchidales 2011), par Jean-François MEISTER.

Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes

Association loi de 1901, affiliée à la Société Française d'Orchidophilie, association agréé par le Ministère de l'Ecologie et du Développement durable

Siège :

Chez Dominique Bonardi - 16 chemin de Montpellas 69009 LYON-St.-Rambert
Tél : 04 78 47 28 89 - Courriel : doms.bonardi@wanadoo.fr

COMPOSITION DU BUREAU

Président : Gil Scappaticci - 1674 les Rouvières 26220 Dieulefit
Tél : 04 75 90 62 75 - Courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr
Vice-président : Dominique Bonardi - 16 chemin de Montpellas 69009 Lyon-St.-Rambert
Tél : 04 78 47 28 89 - Courriel : doms.bonardi@wanadoo.fr
Trésorière : Christiane Scappaticci - 1674 les Rouvières 26220 Dieulefit
Trésorier adjoint : Olivier Gerbaud - chemin de Berlandier 38580 Allevard-les-Bains
Courriel : Gerbaud.olivier@wanadoo.fr
Secrétaire : Philippe Durbin - 83 rue Paul Verlaine - 69100 Villeurbanne
Courriel : durbphil@numericable.fr
Secrétaire adjoint : Alain Gévaudan - 93 rue Edouard Vaillant 69100 Villeurbanne
Tél : 04 78 03 59 68 - Courriel : Gevaudan.Alain@wanadoo.fr

COMPOSITION DU C.A.

Sylvain André, Jacques Bry, Pierre Arousseau, Dominique Bonardi, Bernard Cérage, Thierry Delahaye, Philippe Durbin, Lucien Francon, Olivier Gerbaud, Alain Gévaudan, Robert Goulois, Pierre Jacquet, Bernard Nallet, Daniel Prat, Christiane Scappaticci, Gil Scappaticci, Michel Séret.

RESPONSABLES DÉPARTEMENTAUX

Ain : Bernard Nallet - 12 allée Vincent Benony 01000 Bourg-en-Bresse
Ardèche : Pierre Arousseau - Le village 07140 Naves
Drôme : Gil Scappaticci - 1674 les Rouvières 26220 Dieulefit
Isère : Olivier Gerbaud - chemin de Berlandier 38580 Allevard-les-Bains.
Loire : Bernard Cérage - 77 cours Fauriel 42100 Saint-Étienne
Rhône : Dominique Bonardi - 16, chemin de Montpellas 69009 Lyon-St.-Rambert
Savoie : Thierry Delahaye - Montbenoit-Dessus 73250 Saint-Pierre-d'Albigny
Haute-Savoie : Michel Séret - 27 rue du Miage 74170 Saint-Gervais

CARTOGRAPHES

Responsable cartographie pour la région Rhône-Alpes :

Jacques Bry - 2 rue du Palais - 38000 Grenoble - Courriel : jbry38@yahoo.fr

Cartographes départementaux :

Ain : Bernard Nallet - 12 allée Vincent Benony 01000 Bourg-en-Bresse
Courriel : BernardNallet@aol.com
Ardèche : Alain Gévaudan (cartographe-relais) - 93 rue Edouard Vaillant 69100 Villeurbanne
Tél : 04 78 03 59 68 - Courriel : Gevaudan.Alain@wanadoo.fr
Conservatoire botanique National du Massif Central - Le Bourg 43230 Chavagniac-Lafayette - Courriel : cbnmc@wanadoo.fr
Drôme : Gil Scappaticci (cartographe-relais) - 1674 les Rouvières 26220 Dieulefit
Tél : 04 75 90 62 75 - Courriel : gil.scappaticci@wanadoo.fr
Luc Garraud - Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance 05000 Gap
Courriel : l.garraud@cbn-alpin.org
Isère : Jacques Bry - 2 rue du Palais - 38000 Grenoble
Courriel : jbry38@yahoo.fr
Loire : Bernard Cérage - 77 cours Fauriel 42100 Saint-Étienne
Courriel : bercerange@wanadoo.fr
Rhône : Philippe Durbin - 83 rue Paul Verlaine - 69100 Villeurbanne
Courriel : durbphil@numericable.fr
Savoie : Thierry Delahaye - Montbenoit-Dessus 73250 Saint-Pierre-d'Albigny
Courriel : thierry.delahaye@wanadoo.fr
Haute-Savoie : Michel Séret - 27 rue du Miage 74170 Saint-Gervais
Courriel : michel-seret@wanadoo.fr



Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes

Le Conseil d'administration de la SFO RA vous invite à participer à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra à l'A.G.L.C.A. Maison de la Vie Associative, 2 boulevard Irène Joliot-Curie, 01006 Bourg-en-Bresse, le samedi 4 février 2012 de 10 heures à 18 heures.

L'ordre du jour sera le suivant (seules les rubriques à l'ordre du jour pourront être débattues) :

1. Rapport moral : activités de l'année écoulée
2. Rapport des vérificateurs aux comptes
3. Rapport financier
4. Quitus aux administrateurs et au trésorier
5. Budget
6. Rapport d'orientation
7. Questions diverses (à envoyer au secrétaire, Philippe DURBIN avant le 15 janvier 2012)

8. Election du CA pour moitié des Membres et élection du bureau

Au cours de l'assemblée, seront désignés 2 vérificateurs aux comptes pour 2012. Vous pouvez proposer votre candidature au secrétaire. Un tirage au sort sera réalisé en cas de pluralité.

Si vous ne pouvez être présents, nous vous invitons à donner le pouvoir ci-joint à un(e) adhérent(e) de votre choix (1 pour l'adhérent, l'autre pour l'associé éventuel).

Le rapport moral est détaillé dans le bulletin n° 24 de novembre 2011 joint. Un bilan financier estimatif pour 2011 montre au 31 septembre 2011, un quasi équilibre à -51,56 euros, et un avoir total de 7 217,99 euros.

Le bilan définitif sera communiqué lors de l'Assemblée Générale du 4 février 2012.

Pouvoir

(2 au maximum par personne assistant à l'assemblée)

Mr, Mme _____ adhérent SFO n° _____, donne tout pouvoir à Mr, Mme _____ pour le représenter, signer tout bordereau, participer aux votes de l'assemblée générale du 4 février 2012, tenue à la Maison de la Vie Associative, 2 boulevard Irène Joliot-Curie, 01006 Bourg-en-Bresse
Signature de l'adhérent(e) à jour de cotisation

Pouvoir

(2 au maximum par personne assistant à l'assemblée)

Mr, Mme _____ adhérent SFO n° _____, donne tout pouvoir à Mr, Mme _____ pour le représenter, signer tout bordereau, participer aux votes de l'assemblée générale du 4 février 2012, tenue à la Maison de la Vie Associative, 2 boulevard Irène Joliot-Curie, 01006 Bourg-en-Bresse
Signature de l'adhérent(e) à jour de cotisation